

Complexloos BXL

Un réseau socioculturel néerlandophone sans complexe pour une ville complexe.

Plan de politique culturelle local de la ville de Bruxelles 2026-2031

Avant-propos

Cher lecteur,

L'art et la culture font partie intégrante de l'ADN de notre ville. Ils nous offrent beauté, réconfort et émotion. Mais aussi connexion et liberté. Ils nous interpellent, ouvrent notre imagination et éveillent notre curiosité. Dans une ville comme Bruxelles, la plus diversifiée d'Europe, cette énergie se ressent chaque jour. Notre secteur culturel est dynamique et novateur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des limites de notre ville. Notre tissu socioculturel néerlandophone y contribue largement.

Je suis donc particulièrement fier de pouvoir, avec mes **partenaires rédacteurs***, façonner la politique culturelle pour les années à venir. Car sans l'art et la culture, Bruxelles ne peut pas vibrer, respirer et créer des liens. Ils font de notre capitale complexe et multilingue un lieu où les histoires se rencontrent, où les gens ont des opportunités et où le tissu socioculturel néerlandophone sert de base à l'épanouissement de tous les Bruxellois.

Nous sommes confrontés à des défis de taille. Dans un monde en mutation, où les forces autoritaires gagnent du terrain, nous avons grand besoin d'un souffle supplémentaire pour notre liberté culturelle et notre résilience. Notre mission consiste à relever ensemble, sans complexe, les défis culturels de notre ville complexe. Nous utilisons nos valeurs fondamentales – tangible, partageable, portable et malléable – comme base pour une politique efficace.

Concrètement, cela signifie que nous connectons les gens et renforçons les réseaux. Nous utilisons la musique comme catalyseur de rencontres. Nous donnons à notre patrimoine une place visible et tangible dans le tissu urbain. Nous créons un espace pour l'expérimentation, l'innovation et le renouveau artistique. Nous élaborons une politique culturelle qui inspire confiance et crée des opportunités. Même la nuit, pour une vie nocturne plus agréable.

Bruxelles est une ville aux multiples langues et histoires. Le domaine culturel néerlandophone y joue un rôle unique et fédérateur. Avec ce plan d'action, nous confirmons notre ambition de faire vivre la culture dans chaque quartier, chaque communauté et chaque histoire. Non pas comme quelque chose d'exclusif, mais comme un espace partagé où chacun peut expérimenter, participer, créer et contribuer.

Ce plan stratégique est le résultat d'un processus intense et participatif, alimenté par des enquêtes, des sessions de brainstorming, des plateformes culturelles et des moments d'écriture collective. Ensemble, nous continuerons à construire au cours des six prochaines années un tissu culturel résilient, ouvert et dynamique.

Frederik Ceulemans
Échevin des Affaires néerlandophones



*Le plan stratégique culturel a été rédigé par des représentants de : GC De Markten, GC De Linde, GC Nekkersdal, GC Nohva, Bibliothèque publique de la Ville de Bruxelles, Académie des Beaux-Arts de la Capitale, Muntpunt et les bredeschoolcoördinatoren.

Contenu

Avant-propos **2**

Contenu **3**

À propos de ce plan **4**

Scan culturel **5**
5

LE PLAN D'ACTION CULTUREL 7

1. Tangible **9**
1.1 Saisir les opportunités, créer des possibilités : une ville pour les créateurs 10
1.2 Votre histoire, notre histoire commune 12
1.3 Accessible à tous : se sentir le bienvenu. 13
1.4 Accessible, inclusif et représentatif 15
1.5 Le néerlandais comme langue relais dans une ville multilingue 19

2. Partageable **23**
2.1 Réseaux et pollinisation croisée 24
2.2 La musique, facteur de cohésion ! 25
2.3 Participation culturelle : solidaire et démocratique 28
2.4 Partager l'espace 29
2.5 Espace public 31

3. Portable **32**
3.1 Professionnalisation 33
3.2 Dans le quartier 35
3.3 Propriété partagée 39
3.4 Partage des connaissances et partenariats 40
3.5 Durabilité 43

4. Malléable **44**
4.1 Espace blanc 45
4.2 Expérimentation 46
4.3 La culture s'épanouit dans une ville sûre et libre 48
4.4 Sans complexe, même après le coucher du soleil. 49
4.5 Laisser place aux frictions - Stimuler la culture du débat 50

PARCOURS 26-31 52
Chronologie 52
Cultuurraad **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**
Cultuurplatform 53
Stadsmakers 53
Rapport d'avancement 53
Actions 55

À propos de ce plan

Pourquoi un plan de politique culturelle ?
Ce plan s'inscrit dans le cadre du décret flamand sur la politique culturelle locale et vise à développer une vision à long terme largement soutenue. Dans la Région bruxelloise, chaque commune élabore son propre plan de politique culturelle. La Commission communautaire flamande (VGC) accompagne ce processus. En outre, il est important pour la Ville de Bruxelles de soutenir le tissu socioculturel néerlandophone. Celui-ci fait partie intégrante du paysage culturel unique de la ville.

Qui participe à la rédaction du plan de politique culturelle ?
Les partenaires obligatoires en vertu du décret sont les centres communautaires, la bibliothèque et le Cultuurraad (Conseil culturel). Ils soutiennent le coordinateur de la politique culturelle, qui est responsable de l'élaboration et du suivi de la politique culturelle locale. À la Ville de Bruxelles, nous travaillons avec quatre centres communautaires (GC De Markten, GC Nekkersdal, GC Novha et GC De Linde), la bibliothèque municipale de Laeken et ses antennes, ainsi que Muntpunt, qui a été impliqué pour la deuxième fois. La bibliothèque municipale a également élaboré son **propre plan**. Pour ce plan, nous avons délibérément choisi d'élargir le groupe de base à d'autres acteurs clés du tissu socioculturel néerlandophone de la ville. Nous voulons ainsi que le plan bénéficie d'un soutien aussi large que possible.

Vers un nouveau plan de politique culturelle
Le plan de politique culturelle a été élaboré dans le cadre d'un processus participatif de consultation et de co-création. Au cours de l'été 2024, nous avons commencé par une analyse contextuelle et SWOT du plan précédent. Ces conclusions ont été partagées lors de la Cultuurplatform (Plateforme culturelle) du 5 septembre 2024. Au cours de l'hiver, l'étude a été approfondie et des contributions supplémentaires ont été recueillies lors de journées de réflexion et d'un forum communautaire. Nous avons jugé essentiel d'interroger directement les habitants et les organisations. C'est pourquoi nous avons lancé au printemps l'enquête « Vous et la culture dans la ville », axée sur le vaste domaine socioculturel. Avec le camion participatif « Babbeleir », nous avons parcouru différents quartiers afin d'impliquer le plus grand nombre possible de Bruxellois. Le 17 juin 2025, toutes les contributions ont été rassemblées sur la Cultuurplatform. Le groupe de base les a traduites en un premier projet, qui a ensuite été affiné grâce aux commentaires de tous les partenaires. En octobre, le plan **Complexloos BXL** a été finalisé à Muntpunt. C'est ainsi qu'un plan de politique culturelle commun et soutenu pour l'avenir a vu le jour, étape par étape.

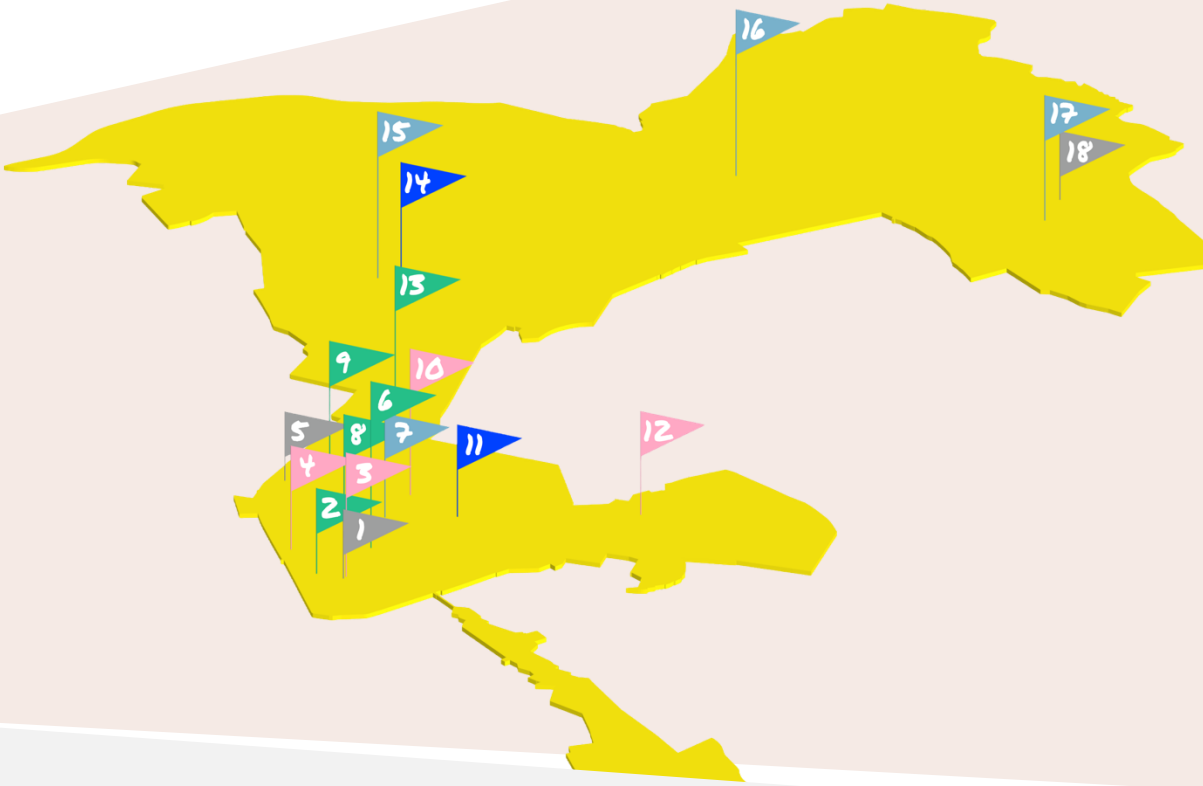
Qui met en œuvre ce plan ?
Complexloos BXL est une vision à long terme partagée par la ville, les centres communautaires, les bibliothèques et le Cultuurraad. Cependant, nous ne pouvons pas y arriver seuls. Pour atteindre nos objectifs, nous avons besoin d'alliés. C'est pourquoi la ville lance chaque année Stadsmakers, inspiré de ce plan. La ville travaille avec les grandes institutions culturelles dans le cadre de conventions triennales. Ces partenaires jouent également un rôle crucial dans la réalisation des objectifs de Complexloos BXL.

Comment lire ce plan ?
Dans ce plan, nous distinguons quatre niveaux, chacun étant représenté par une couleur différente. Horizon représente la vision d'avenir qui guide la Ville de Bruxelles vers ses objectifs pour 2031. Insight désigne les enseignements que nous tirons de cet horizon et la manière dont cela se traduit en objectifs concrets dans nos choix politiques. Challenge fait référence aux défis que nous pouvons identifier. Les actions sont les mesures concrètes et ciblées grâce auxquelles les partenaires réalisent ensemble les ambitions de Complexloos BXL.

Horizon Perspective Défi Actions

Scan culturel

À quoi ressemble le tissu socioculturel néerlandophone de la ville de Bruxelles ? Qui joue quel rôle clé dans quel quartier ? **Ce scan nous permet de dresser un aperçu de nos partenaires conventionnels** et rédactionnels pour ce plan de politique culturelle. Bien sûr, notre ville compte encore bien d'autres acteurs. Les maisons de la culture, les centres communautaires, les producteurs, les créateurs et les organisations n'opèrent en effet jamais seuls. Ils font partie d'un écosystème plus large au sein du tissu culturel et des **secteurs culturels et créatifs (SCC)**. La culture est ancrée dans ce vaste domaine culturel et créatif, l'un des secteurs économiques les plus dynamiques de Bruxelles, qui représente près de 100 000 emplois dans la Région bruxelloise. Parallèlement, le réseau socioculturel néerlandophone constitue un excellent exemple de participation : bon nombre des acteurs concernés jouent un rôle essentiel dans la vie de quartier et dans l'offre culturelle pour les Bruxellois.



1. **Jeunesse & Musique**
   Jeugd en Muziek Brussel crée, depuis les Marolles, des opportunités musicales pour tous les enfants et les jeunes de la Région bruxelloise. Elle leur permet de s'épanouir à travers la musique et les arts sonores grâce à une approche éducative axée sur la créativité, l'égalité et la coopération. En 2024, ils ont ainsi touché quelque 30 000 enfants et jeunes avec environ 1 800 sessions.

   Rue Terre-Neuve 198, 1000 Bruxelles

2. **Académie des Beaux-Arts de la Capitale**
   L'Académie des Beaux-Arts de la Capitale est un lieu de rencontre créatif pour tous, de 4 à 99 ans. Vous pouvez y pratiquer la musique, la danse, le théâtre ou les arts plastiques. Dans le cadre de l'enseignement artistique à temps partiel (Onderwijs Vlaanderen), ces cours sont proposés pendant le temps libre à des prix abordables.

   Rue Terre-Neuve 198, 1000 Bruxelles

3. **Filemon**
   L'asbl Filemon souhaite promouvoir la culture cinématographique, visuelle et médiatique auprès des enfants et des jeunes (de 2 à 16 ans) de toutes les communautés culturelles et linguistiques de Bruxelles et de Flandre. Elle le

4. MetX
MetX est une maison de production créée par et pour des musiciens d'horizons divers. Depuis leur base dans le quartier des Marolles, ils font bouger les gens à travers la musique et la danse, jetant ainsi un pont entre les grandes scènes et l'espace public. Ils le font en créant et en encadrant des groupes originaux et des événements urbains, tels que Fanfakids ou Dia de Muertos.

Rue de Lenglentier 20, 1000 Bruxelles

5. Globe Aroma
Globe Aroma est un atelier artistique pour les personnes en fuite. L'organisation soutient les artistes et les amateurs d'art qui rencontrent des obstacles dans le secteur culturel en raison de leur statut de résident ou de citoyen. En alliance avec les secteurs culturels et migratoires bruxellois, flamands et internationaux, elle construit un espace intermédiaire où une communauté en exil peut créer, explorer et partager l'art avec un large public.

Rue de la Braie 26, 1000 Bruxelles

6. AB
L'Ancienne Belgique est une salle de concert située au cœur de Bruxelles. Avec l'AB Club et l'AB Main Hall, elle offre chaque année à plus de 350 000 mélomanes une soirée de concert inoubliable. En plus d'être une salle de concert, l'AB est une ASBL animée par des valeurs et qui se soucie particulièrement des jeunes talents, de la ville de Bruxelles et de notre planète. Ses bénéfices sont réinvestis dans le développement des talents et l'amélioration de l'accessibilité de ses activités.

Boulevard Anspach 110, 1000 Bruxelles

7. De Markten
De Markten est un centre communautaire animé situé au cœur du Pentagone bruxellois, où les Bruxellois se sentent chez eux. C'est un lieu de rencontre ouvert et inclusif qui mise sur la connexion, la sécurité et l'inspiration. Tout le monde y est le bienvenu : les habitants du quartier, les associations, les artistes, les bénévoles et les visiteurs de la ville et d'ailleurs. Son fonctionnement est ancré localement, mais reflète en même temps la réalité hyper-diversifiée de la grande ville.

Vieux Marché aux Grains 5, 1000 Bruxelles

8. Beursschouwburg
Beursschouwburg est un lieu multidisciplinaire dédié à l'art et à la réflexion. Il crée un espace ouvert et accessible où la rencontre, l'imagination et l'échange critique occupent une place centrale. L'accent est mis sur la présentation et le développement des pratiques artistiques, ainsi que sur la mise en place de collaborations durables avec des partenaires formels et informels.

Rue Auguste Orts 20 - 28, 1000 Bruxelles

9. BRONKS
BRONKS est une maison de production, un lieu de présentation et un espace d'expérimentation pour le théâtre destiné au jeune public à Bruxelles. Elle crée des pièces de théâtre de premier plan et utilise l'humour et la perspicacité pour réfléchir sur la ville et le monde qui nous entoure, à l'image de sa façade vitrée sur la place du Marché aux Cochons.

Rue du Marché aux Porcs 15, 1000 Bruxelles

10. Passa Porta
Passa Porta est une maison internationale de la littérature et un lieu de rencontre unique. Outre des rencontres littéraires avec de grands noms, elle offre également une tribune aux talents émergents et développe avec ses partenaires de nouveaux formats qui répondent aux besoins et aux intérêts des Bruxellois les plus divers.

Rue Antoine Dansaert 46, 1000 Bruxelles

11. Muntpunt
Muntpunt est un lieu de lecture et d'apprentissage pour les esprits curieux. C'est un point d'information pour tous ceux qui souhaitent habiter, travailler, étudier ou vivre à Bruxelles. Un deuxième chez-soi pour ceux qui veulent se détendre au calme ou rencontrer de nouvelles personnes. Pour ceux qui veulent surfer ou s'abriter, même par beau temps. Et pour tous ceux qui cherchent une histoire ou veulent en raconter une.

Place de la Monnaie 6, 1000 Bruxelles

12. Debateville
Debateville est une organisation bruxelloise qui renforce les jeunes grâce à des formations ludiques sur le débat et l'expression orale. Elle est implantée dans différentes communes bruxelloises. Elle renforce le pouvoir d'action sociale des jeunes en leur apprenant à parler, à écouter et à penser de manière critique. Elle le fait par le biais d'activités hebdomadaires accessibles et d'initiatives pendant les vacances, en étroite collaboration avec les écoles et d'autres partenaires locaux.

Rue Joseph II 20, 1000 Bruxelles

13. Kaaitheater
Kaaitheater est un lieu bruxellois dédié à la danse, au théâtre, à la performance et à la conversation. Créé en 1977 en tant que pionnier des arts de la scène innovants, il construit aujourd'hui une plateforme pour les talents émergents locaux et internationaux. Partant de la question « How To Be Many ? », le Kaaitheater accueille un large éventail de visiteurs, d'artistes, d'histoires et de perspectives afin de refléter la diversité de la société. Il collabore avec de nombreux partenaires, programme des événements dans divers lieux et prépare un nouveau bâtiment au bord du canal afin de renforcer encore davantage le pôle artistique urbain.
Square Sainctelette 19, 1000 Bruxelles

14. Bibliothèques publiques de la ville **de** Bruxelles
Les bibliothèques néerlandophones de Laeken, Neder-Over-Heembeek et Haren constituent les bibliothèques publiques de la ville de Bruxelles. Leur objectif est clair : elles veulent faciliter autant que possible l'accès à l'information et le plaisir de la lecture. Elles mettent l'accent sur l'éducation, la promotion des langues et la culture numérique, et s'adressent aux personnes qui ne se rendent pas spontanément à la bibliothèque. Voir le plan bibliothécaire pour plus d'informations. Bibliothèque centrale de Laeken, avenue Émile Bockstael 107 – NOH : place Peter Benoit 22, 1120 NOH – Haren : rue de Flodorp 39, 1130 Haren

15. **GC Nekkersdal**
Le centre communautaire de Laeken est un lieu ouvert et accessible où tout le monde est le bienvenu pour obtenir des informations, participer à des activités ou simplement discuter. Depuis des années, le centre est ancré dans l'avenue Emile Bockstael, au cœur de Laeken, un quartier animé très fréquenté et où les organisations locales sont très présentes.
En raison de travaux de rénovation, le centre communautaire a temporairement déménagé dans le quartier Maritime à Molenbeek, mais il reviendra bientôt à son emplacement habituel.
Adresse : Avenue Émile Bockstael 107 1020 Laeken

16. GC Nohva
GC Nohva est un lieu de rencontre stable dans une ville en constante évolution. Depuis le cœur de Neder-Over-Heembeek et du quartier Mutsaard, ils construisent un foyer chaleureux, néerlandophone, ouvert à tous ceux qui souhaitent découvrir le néerlandais. Nohva embrasse le multilinguisme de Bruxelles et utilise le néerlandais comme une invitation à participer, à discuter et à construire ensemble le quartier. Le centre rassemble les gens et crée des opportunités d'apprendre, de se détendre et de participer activement à la réflexion.
Place Peter Benoit 22, 1120 Bruxelles

17. GC De Linde
Ce centre communautaire est le cœur battant de Haren, un lieu où se rencontrent les gens, les idées et les cultures. Dans un environnement en mutation rapide et fragile - entre ville et arrière-pays, nature et industrie - De Linde offre un refuge chaleureux, un havre de paix et un cocon propice aux rencontres, à la créativité et aux liens. Souvent, ils sont le premier point de contact et un acteur central de la vie locale. Ils renforcent le tissu social en offrant un espace aux associations, aux initiatives et aux habitants, et apportent confiance, responsabilité et espace physique. De Linde est également un tremplin pour tous ceux qui souhaitent apprendre, pratiquer ou découvrir le néerlandais.
Rue de Cortenbach 7, 1130 Haren

18. Toogenblik
Depuis plus de 50 ans, Toogenblik à Haren est une valeur sûre pour les amateurs de musique. C'est un bar musical chaleureux et intime où la convivialité et la musique live occupent une place centrale. Cette petite salle de concert est réputée pour sa programmation solide, axée sur le blues, le folk, l'americana, le bluegrass et le jazz. Vous assistez aux concerts de près, dans une ambiance chaleureuse où l'artiste et le public se rencontrent véritablement.
Rue de Cortenbach 11, 1130 Bruxelles

Le plan de politique culturelle

Fermez les yeux. Pensez à tout ce qui vous vient à l'esprit en matière de culture : les lieux, les histoires, les gens, l'énergie. Imaginez que vous réunissiez tous ces éléments en un tout tangible. Quelles caractéristiques devrait-il avoir ? Ou encore : quelles caractéristiques notre tissu culturel néerlandophone doit-il posséder aujourd'hui pour s'épanouir sans complexe et créer des liens dans notre ville complexe ?

Notre processus participatif, alimenté par des enquêtes, des séances de brainstorming sur la Cultuurplatform et des moments d'écriture collective, nous a conduit à **quatre caractéristiques**. Ces quatre caractéristiques constituent les piliers sur lesquels nous continuerons à construire au cours de la prochaine période politique. Nous optons pour une Bruxelles où la culture est **tangible,**

partageable, portable et malléable : une ville qui fait de la place pour créer, partager et grandir ensemble. Nous connectons les gens et renforçons les réseaux, utilisons la musique comme catalyseur de rencontres, donnons au patrimoine une place visible et tangible et osons expérimenter. Bruxelles devient ainsi une ville où la culture est présente dans chaque quartier, dans chaque langue et dans l'histoire de chacun. Ensemble, ces quatre piliers constituent notre boussole : ils forment la base pour construire une ville où chacun **peut vivre, partager, porter et façonner la culture**, aujourd'hui et à l'avenir.

Accessible
L'utilisateur final, les Bruxellois, les amateurs de culture, les jeunes et les créateurs.

Partageable
La connexion, la co-création, la collaboration, les partenariats et le partage de l'espace

Portable
Gouvernement, durabilité, infrastructure culturelle et partenaires

Modulable
Espace pour l'expérimentation et d'interstices ou d'espaces blancs.

1. Tangible
L'utilisateur final : les Bruxellois, les utilisateurs de la culture, jeunes, personnes âgées et nouveaux créateurs.

Grijpbaar BXL (Tangible)croit en une Bruxelles où la culture est accessible à tous, tangible au sens large du terme. Dans une ville aussi multilingue que diversifiée, nous voulons créer un lieu ouvert et inclusif où les Bruxellois se reconnaissent, se sentent impliqués et peuvent s'épanouir. Jeunes,

amateurs de culture, « publics non sondés », créateurs, nouveaux arrivants, groupes défavorisés : tout le monde trouve sa place ici.

Notre fonctionnement est **accessible et accueillant**, avec une attention particulière pour **les jeunes talents** et **les créateurs émergents**. Nous offrons un espace et des outils, au sens propre comme au figuré, pour donner forme aux idées : d'un studio de podcast à l'accompagnement de parcours, de la collaboration avec des partenaires tels que BRONKS au recours à des ambassadeurs. Nous ne considérons pas les jeunes uniquement comme un public, mais comme des créateurs urbains actifs qui font aujourd'hui leurs premiers pas dans le domaine culturel de demain.

Grijpbaar BXL souhaite également être un **acteur visible** dans le tissu culturel bruxellois. Nous construisons des ponts entre les secteurs et les communautés, et recherchons activement des moyens d'impliquer **les groupes vulnérables**. Tout comme une bibliothèque peut être un refuge pour ceux qui recherchent la connaissance, nous voulons être un refuge pour ceux qui recherchent l'expression, la rencontre et l'épanouissement.

Nous considérons le multilinguisme comme un défi, comme une richesse. Il fait partie intégrante de notre réalité urbaine et de notre fonctionnement. Chez nous, la langue n'est pas un obstacle, mais un pont entre les personnes, les idées et les histoires. **Notre objectif est d'aborder la langue sans complexe.**

En outre, nous chérissons le patrimoine comme un tissu vivant de la ville. Votre ville, votre histoire, notre ville, notre histoire commune constituent notre fil conducteur. Nous considérons l'histoire socioculturelle néerlandophone comme un élément important pour l'avenir : une base qui nous permet de comprendre d'où nous venons et d'écrire ensemble de nouvelles histoires qui reflètent la diversité et le dynamisme de Bruxelles.

Enfin, nous voulons créer des opportunités, inspirer et émanciper.
Chaque parcours peut être le début de quelque chose de grand.

Grijpbaar BXL

Multilinguisme

Visibilité

Saisir les opportunités

Accessible

Inclusif et représentatif

Facile d'accès

Pour tous

Possibilités pour les créateurs

1.1 Saisir les opportunités, créer des possibilités : une ville pour les créateurs

« Saisissez votre chance » n'est pas un slogan vide de sens, mais un principe émancipateur. Il s'agit de briser les schémas d'attente, de se débarrasser de la honte/timidité de demander de l'aide et d'avoir confiance dans le fait qu'avec le bon soutien, on peut vraiment aller de l'avant. C'est la mentalité « shout out », enracinée dans la solidarité et renforcée par des réseaux solides.

L'idée « , je serai peut-être le prochain Rob, influenceur... » n'est pas un fantasme naïf mais une ambition puissante que nous devons chérir en tant que ville. Non pas parce que chaque enfant remplira effectivement ce rôle, mais parce qu'il symbolise la confiance en ses propres capacités, la visibilité et la représentation. C'est ce rêve qui donne aux jeunes l'énergie de se dépasser.

À Bruxelles, des milliers de jeunes grandissent avec du talent, de l'énergie et de l'ambition, mais tous ne bénéficient pas du même départ ni des mêmes chances.

Heureusement, ils ne sont pas seuls. À Bruxelles, de nombreux acteurs s'engagent activement pour soutenir les jeunes dans leur développement. Le festival du film pour la jeunesse Filemon, par exemple, offre aux jeunes une plateforme artistique pour façonner leur vision du monde. BRONKS travaille avec de jeunes ambassadeurs qui participent à la réflexion et s'assoient à la table des discussions.

Toutes ces initiatives veulent jouer un rôle dans l'épanouissement des jeunes pour qu'ils deviennent des Bruxellois sûrs d'eux, qui voient la super-diversité comme une valeur ajoutée et l'inclusion comme une évidence.

L'avenir se construit sur la confiance, les opportunités et le courage de demander de l'aide.

C'est ce mélange d'ambition, de soutien et de confiance mutuelle qui permet aujourd'hui aux jeunes Bruxellois non seulement d'oser rêver, mais aussi d'apprendre à réaliser leurs rêves.

Ce mouvement commence souvent modestement : une invitation chaleureuse, un endroit où l'on peut s'exprimer, quelqu'un qui dit « je crois en toi ». Ils découvrent que leur opinion compte, qu'ils ont le droit de faire des erreurs et que l'épanouissement est possible.

Miser sur de tels parcours axés sur l'émancipation n'est pas un luxe, mais une nécessité. Car chaque enfant qui apprend à avoir confiance en lui et qui est entouré de personnes qui l'aident à s'épanouir devient non seulement plus fort pour lui-même, mais aussi pour la ville dans laquelle il grandit**.**

Stadsmakers

Avec l'appel à projets annuel « Stadsmakers », nous nous engageons pleinement en faveur d'un accès égalitaire au soutien et aux ressources. Ce ne sont pas seulement les candidats expérimentés qui ont la possibilité de se faire entendre, mais aussi ceux qui sont moins familiarisés avec les procédures administratives. Grâce au coaching du coordinateur de la politique culturelle, nous réduisons les obstacles et donnons une chance équitable à toutes les idées, en accordant une attention particulière aux initiatives ascendantes et à l'impact durable.

Nous croyons fermement au potentiel des personnes et des communautés qui sont généralement moins entendues. En réfléchissant activement avec elles et en les accompagnant si nécessaire, nous leur donnons le coup de pouce qui peut faire la différence. Nous sommes heureux de partager nos réussites de ces dernières années, mais nous sommes également transparents sur ce qui reste difficile et sur la manière dont nous en tirons des enseignements ensemble.

Toutes les idées ne correspondent pas au profil d'un Stadsmaker, et ce n'est pas grave. Nous sommes heureux de vous aider en vous orientant vers d'autres sources de financement et en mettant les

candidats en contact avec les acteurs concernés. En reliant les projets et les parcours entre eux, nous croyons au pouvoir de la pollinisation croisée et de la coopération comme moteur d'une ville plus inclusive.

1.2 Votre histoire, notre histoire commune

Les histoires disparaissent rapidement si nous ne les consignons pas à temps. C'est pourquoi nous voulons collecter activement des récits avant qu'ils ne tombent dans l'oubli : des histoires petites et grandes, celles des habitants qui ont façonné la ville ou des traditions qui laissent des traces invisibles. **L'ancien et le nouveau patrimoine forment ensemble le tissu vivant de Bruxelles. Ils créent une continuité entre le passé, le présent et l'avenir**, dans laquelle le fondement socioculturel néerlandophone reste un élément essentiel pour le développement futur de notre ville.

Le patrimoine est en effet bien plus que des pierres, des monuments ou des objets du passé : c'est une histoire, une mémoire et une signification communes. Dans chaque quartier, le patrimoine véhicule une identité, qu'il s'agisse d'histoires familiales, d'artisanat, de fêtes de quartier, de résistance ou de luttes urbaines. Ce sont précisément ces récits qui relient les habitants à travers les générations et qui donnent un sens à leur place dans la ville. Le patrimoine bruxellois vit dans les quartiers, dans l'activisme, dans les fêtes et les souvenirs, tout autant que dans les archives et les collections. En abordant le patrimoine de manière large, participative et visible, nous le rendons accessible à tous ceux qui se reconnaissent rarement dans l'historiographie traditionnelle. Le patrimoine devient ainsi une source d'appropriation et de solidarité pour tous les Bruxellois.

Le patrimoine bruxellois vit dans les quartiers : dans les petites histoires, dans l'activisme, dans les fêtes et les souvenirs, tout autant que dans les archives et les monuments. C'est un puissant ciment social, à condition de ne pas le réduire à la simple « conservation de ce qui était ».

Le défi consiste à aborder le patrimoine de manière large, participative et active, et à le rendre ainsi accessible à ceux qui se reconnaissent rarement dans l'historiographie traditionnelle. Dans les récits de migration et de résistance, d'artisanat, d'éducation, de perte et de victoire, les habitants se reconnaissent et se retrouvent. Le patrimoine devient ainsi un pont entre les générations, les communautés et l'engagement.

Il donne aux gens un **sentiment d'appartenance** : ceux qui apprennent à connaître leurs racines peuvent s'épanouir plus solidement et plus librement. Le patrimoine de Bruxelles n'est jamais achevé ; c'est quelque chose que nous créons, partageons et réinventons chaque jour. Non seulement pour le préserver, mais aussi pour aller de l'avant ensemble.

Actions

Ancrer le patrimoine dans l'écosystème local.

- En collaboration avec la Banque du patrimoine de Bruxelles, dressez un inventaire du patrimoine par quartier : organisations, personnalités clés, détenteurs informels de connaissances, citoyens actifs.

- Organisez des discussions exploratoires dans les quartiers afin d'identifier les personnes qui s'intéressent au patrimoine, qui souhaitent partager ou collecter des histoires.
- Tirez parti du riche patrimoine et du pouvoir fédérateur de la musique, des étudiants chanteurs aux sons musicaux du patrimoine ancien et nouveau. Cf. Dia de los Muertos

Recueillir des histoires avant que l'oubli ne commence

- Collaborez avec les écoles, les associations de jeunesse et les maisons de retraite pour organiser des échanges intergénérationnels sur l'histoire locale.
- Mettez à disposition un « coffret à histoires » accessible dans les bibliothèques, les centres culturels ou les maisons de quartier, où les gens peuvent enregistrer ou laisser des histoires.

Le patrimoine vivant comme ciment de la ville

- Les étudiants de l'Erasmus Hogeschool - étudiants de Radio RITCS - sont nourris de manière structurelle avec l'histoire locale, les archives et le musée de la ville de Bruxelles jouant également un rôle actif à cet égard.

Utiliser le patrimoine comme catalyseur de rencontres sociales

- Organisez des « tables rondes » en collaboration avec les LDC, où les habitants discutent de leurs histoires communes et différentes, avec un accompagnement et un traitement créatif.
- Associez le patrimoine à des thèmes d'actualité tels que le climat, le logement ou la migration afin de le maintenir vivant et pertinent.
- Encouragez les organisations culturelles à associer le patrimoine à leurs activités artistiques ou éducatives.

Activer des collaborations structurelles entre le patrimoine et la ville

- Créer un espace dans les programmes urbains tels que Folklorissimo, la Journée du patrimoine, les budgets de quartier et les assemblées de quartier pour des projets patrimoniaux ascendants.
- Encourager les archives et les musées urbains à collaborer de manière proactive avec des groupes d'habitants afin de collecter et de rendre accessible le « patrimoine vivant ». Cf. Zinneke City - Wij zijn Brussel (Broodhuis).

Du patrimoine comme thème au patrimoine comme méthodologie

- Étudiez comment le patrimoine peut être utilisé comme méthode de travail ou méthodologie dans le travail social, le travail de quartier, la politique culturelle et la politique de la jeunesse. Cf. conseils de quartier
- Encourager les organisations à utiliser le patrimoine comme moyen de renforcer le quartier, l'identité, la réparation et la citoyenneté.

1.3 Accessible à tous : se sentir le bienvenu.

Une véritable inclusion signifie que les gens s'identifient au fonctionnement et contribuent à l'avenir d'une organisation. Sans diversité au cœur de son fonctionnement, une organisation reste aveugle à ceux qui en sont exclus. La diversité n'est pas une fin en soi, mais un processus de choix conscients et d'ajustements structurels. Les figures de liaison jouent ici un rôle crucial : non pas comme solution temporaire, mais comme partenaires structurels. Elles aident les organisations à évoluer vers un fonctionnement inclusif, soutenu par et pour tous.

Un accueil chaleureux est essentiel pour un fonctionnement accessible et inclusif. Un accueil chaleureux n'est pas seulement une porte, un sourire ou une réponse. C'est une promesse de proximité et d'engagement, ancrée dans le fonctionnement quotidien des organisations et visible dans la manière dont nous traitons les gens. En construisant ensemble une accessibilité partagée, des connaissances mutuelles et une orientation bienveillante, nous rendons le réseau des organisations néerlandophones de la ville plus fort, plus clair et plus chaleureux.

Le défi consiste à offrir un accueil chaleureux dans les contacts entre les personnes et une bibliothèque, un centre communautaire ou une maison de la culture. Non seulement, cela influence le choix pour une personne de franchir ou non le seuil de l'établissement, mais aussi la façon dont elle se sent au moment où elle le fait. Dans une ville qui mise sur l'inclusion et l'accessibilité, l'accueil est bien plus qu'un comptoir ou une salutation : c'est une attitude culturelle et un choix organisationnel.

Chaque question reçoit une réponse, par l'intermédiaire de la personne ou de l'organisation appropriée. Les réceptionnistes sont soutenus et bien informés.

Les organisations orientent les personnes de manière fluide et précise. La connaissance du réseau fait naturellement partie du travail. Les partenaires se sentent reconnus. L'accueil est une culture partagée.

Actions

Un accueil chaleureux commence par une porte ouverte, au sens propre comme au figuré.

- Un espace physiquement accessible – infrastructure, heures d'ouverture, visibilité,
- Une attitude accessible de la part des collaborateurs – aimables, présents, abordables,
- Une communication claire – site web, téléphone, e-mail, signalisation.
- Et aider les gens à trouver leur chemin, même si la question ne relève pas de votre propre domaine de compétence.

Les 3 essentiels : eau, toilettes, wifi
Beaucoup de questions, beaucoup de besoins : l'accueil comme lien. Dès que les gens trouvent le chemin vers une organisation, de nombreuses questions différentes se posent : des questions spécifiques sur le contenu aux besoins sociaux, en passant par des questions très pratiques telles que l'eau, les toilettes, le wifi.

Un accueil accessible n'est pas un luxe
C'est le fondement d'un service public accessible, inclusif et ouvert à tous. C'est le lieu où la rencontre commence, où les questions sont posées et où la confiance s'instaure. Un bon accueil est la carte de visite d'une organisation et d'un réseau.

Mettre en place des leviers centraux
Former les réceptionnistes à l'écoute, au questionnement et à l'orientation. Connaissance de la carte sociale locale et des organisations partenaires, accords internes sur la manière de traiter les questions qui ne relèvent pas de leur propre fonctionnement.

1.4 Accessible, inclusif et représentatif

À Bruxelles, nous vivons au milieu d'une multitude de mondes différents, Bruxelles est un ensemble de différents « Brusselkes ». Pourtant, pour beaucoup de gens, qui nous sommes, ce que nous faisons et surtout le fait que nous sommes là pour tout le monde reste flou. Une partie des Bruxellois ne nous connaît tout simplement pas. Mais il y a aussi un groupe qui reste délibérément à distance, par méfiance, par manque d'attentes ou par sentiment que notre offre ne leur est pas destinée.

Cette idée que « ce n'est pas pour nous » constitue un obstacle invisible que nous ne devons pas ignorer. Le défi consiste donc à passer de l'anonymat à la reconnaissance, et à atteindre précisément ces personnes qui ne veulent pas (encore) nous connaître. Cela demande d'écouter, d'être présent là où les gens vivent et de montrer que la culture est une porte ouverte, et non un cercle fermé.

Le défi consiste à atteindre tous les Bruxellois, car différents obstacles maintiennent les gens à distance. Pour certains, il s'agit simplement d'un manque d'information ou de reconnaissance : « Je ne sais pas ce que vous faites. » D'autres ont des préjugés, tels que « Un tel endroit n'est pas pour des gens comme nous. » Pour certains, les expériences négatives du passé pèsent lourdement et alimentent une méfiance institutionnelle. À cela s'ajoutent des attentes modestes quant à l'avenir de leurs enfants, ainsi que des sentiments de peur ou de honte, par crainte de ne pas être « les bienvenus ».

Actions

Être visible en dehors des murs traditionnels

- Dans le métro, à la sortie de l'école, à la salle de sport, sur les marchés : là où se trouvent les gens. Non pas pour convaincre, mais pour établir le contact.

Faire appel à des figures de liaison

- Des personnes qui ont la confiance de ces groupes cibles et qui peuvent établir des liens crédibles.

Prendre au sérieux les signaux inattendus

- Si les parents retiennent leurs enfants, cela en dit long sur leurs expériences ou leurs attentes. Il est essentiel d'écouter sans juger.

Créer un espace de rencontre sans conditions

- Ne pas « promouvoir notre offre » immédiatement, mais proposer une rencontre honnête et ouverte : un accueil, une conversation, une invitation sans pression.

Montrer des exemples de reconnaissance et de réussite

- Montrez que d'autres « comme eux » ont trouvé leur voie. Des modèles reconnaissables rendent de nouvelles voies envisageables.

Passer de l'action à la connexion signifie que nous **ne devons pas ignorer** la vulnérabilité sociale, la solitude, la pauvreté et d'autres formes d'exclusion, **mais** les **reconnaître de manière structurelle** et leur accorder une place consciente dans notre fonctionnement. Car trop souvent, nous ne parvenons pas à atteindre les personnes en situation de précarité. En écoutant avec une attitude ouverte, en créant de l'espace, en osant adapter nos actions et en croyant en la valeur de la réciprocité, nous faisons le premier pas réel vers une connexion durable.

Le défi réside dans la pauvreté croissante dans certains quartiers de notre ville. Souvent, ce sont précisément ces quartiers qui manquent de structures sociales capables d'accompagner et de soutenir les personnes. Dans le même temps, les institutions culturelles sont de plus en plus souvent confrontées à de nouvelles formes d'extrême pauvreté, telles que les sans-papiers ou les sans-abri qui souhaitent bénéficier des services de base. À cela s'ajoute le **durcissement de la société** : les personnes vivant dans l'extrême pauvreté (telles que les sans-abri ou les gens du voyage) sont parfois considérées comme un « fardeau » plutôt que comme des concitoyens en raison de leur visibilité. Nous devons éviter que cette gêne ne conduise à l'exclusion et nous efforcer de faire preuve d'empathie et de solidarité. Ces situations ne nécessitent pas de « solutions réactives », mais une approche fondamentalement différente : reconnaître la pauvreté et collaborer de manière structurelle pour y remédier.

La confiance est fragile, mais essentielle. Les personnes vivant dans la pauvreté se sentent souvent invisibles, indésirables ou stigmatisées. C'est pourquoi un accueil chaleureux, une communication bienveillante et un contact permanent sont indispensables.

La pauvreté met également notre fonctionnement à l'épreuve : les demandes d'utilisation des sanitaires, d'accueil ou d'exceptions à la politique tarifaire ne sont pas des questions marginales mais des signaux concrets qui montrent où notre fonctionnement se heurte à la réalité quotidienne des personnes. Il nous appartient de trouver des accords viables, fondés sur le respect et la solidarité.

La collaboration avec les partenaires sociaux, tels que les LDC, n'est pas une option mais une nécessité, car ils connaissent parfaitement le monde dans lequel vivent les personnes en situation de

pauvreté et peuvent jouer un rôle de passerelle. Une véritable solidarité structurelle exige de la créativité et du courage : qu'il s'agisse de rémunérer les personnes sans papiers ou de soutenir les petites organisations sans subventions. Dans le cadre des règles existantes, nous devons créer un espace permettant d'impliquer les personnes de manière digne et de développer notre action dans le sens d'une ville qui ne laisse personne de côté.

Construire des ponts en période de polarisation demande plus que de la bonne volonté, cela demande des contacts qui permettent de jeter des ponts. Dans une société de plus en plus marquée par la ségrégation et la polarisation entre les communautés, les générations et les différents milieux, il est de plus en plus nécessaire d'organiser des rencontres qui sortent les gens de leur bulle. Ce sont précisément ces contacts qui peuvent transcender les différences, créer de nouveaux liens et rendre possibles des rencontres inattendues. Non pas pour nier ou gommer les différences, mais pour construire une véritable communauté au sein de cette diversité. **La diversité et l'inclusion ne sont pas des extras, mais des éléments essentiels de l'ADN de toutes les composantes d'une organisation : direction,** équipe, programme/offre, public. C'est ainsi que l'on obtient une diversité et une inclusion « crédibles ».

Le défi consiste à continuer à créer des liens dans une société soumise à une pression croissante en matière de ségrégation et de polarisation. La polarisation divise les gens en fonction de leur origine, de leur langue, de leur âge, de leur mode de vie ou de leurs convictions, tandis que de nombreuses rencontres se limitent aux frontières de leur propre groupe. C'est précisément pour cette raison que nous avons besoin de ponts : des espaces sûrs, attrayants et partagés où les gens peuvent se rencontrer et oser se regarder différemment. Les contacts qui créent des ponts ne se font pas tout seuls, mais ils sont essentiels à la cohésion sociale et à la vie urbaine. Ils favorisent la compréhension mutuelle, brisent les stéréotypes et construisent petit à petit une citoyenneté partagée.

Actions

Gérer la diversité et l'inclusion de manière structurelle

- Intégrer la diversité à tous les niveaux : recrutement, programmation, accueil, communication, politique, administration...
- Chaque niveau doit se poser la question suivante : qui est (n'est pas) présent à la table ?
- S'engager activement en faveur de la participation des groupes sous-représentés.
- Identifier et éliminer les obstacles. Quels sont les obstacles existants (langue, temps, perception, codes culturels, accessibilité) ? Ce n'est que lorsque les gens ont accès qu'ils peuvent participer et s'impliquer.
- Favoriser l'introspection et la formation au sein de l'équipe, aider les équipes à identifier leurs angles morts et à mener des discussions honnêtes sur les privilèges, l'exclusion et les opportunités.
- La diversité n'est pas un projet, mais un processus de changement. Fixez des objectifs, suivez les progrès et célébrez ensemble les succès.

Les figures de liaison sont indispensables à une véritable diversité dans les organisations. Dans une ville super-diversifiée comme Bruxelles, elles jouent un rôle clé : ce sont des personnes qui partagent le contexte culturel, la langue, les codes et le mode de vie des communautés que nous voulons atteindre. Elles constituent un pont vivant entre les organisations et les groupes difficiles (ou plus difficiles) d'accès, et permettent la confiance, le dialogue et la participation. Les figures de liaison apportent non seulement leur réseau et leurs connaissances, mais aussi des idées précieuses, une sensibilité linguistique et de nouvelles perspectives. Pour que cette collaboration soit durable, équitable et égalitaire, les organisations doivent s'engager à tous les niveaux : des structures claires et une culture organisationnelle inclusive à un comportement soutenu, une perception positive et une image nuancée. Ainsi, les figures de liaison ne deviennent pas seulement des partenaires, mais aussi des co-architectes d'un fonctionnement plus ouvert, plus juste et plus diversifié.

Le défi consiste non seulement à reconnaître la diversité, mais aussi à la mettre réellement en œuvre. Les figures de liaison jouent un rôle essentiel à cet égard, car elles jettent des ponts entre les cultures et rendent les organisations plus accessibles aux personnes d'horizons divers. Elles font office de modèles et d'exemples — dans les écoles, les associations de jeunesse, les maisons de quartier — et contribuent à « ouvrir » les groupes en abaissant les barrières sociales et en instaurant la confiance. Les figures de liaison constituent souvent le premier pas vers la diversité au sein des organisations : grâce à elles, les communautés découvrent le fonctionnement d'une organisation, se sentent plus rapidement les bienvenues et en sécurité, et peuvent participer activement, voire s'engager dans le bénévolat, des stages ou des candidatures. Les figures de liaison ne sont donc pas seulement des liens, mais aussi des moteurs d'inclusion durable.

Actions

Les figures de liaison ont besoin de...

- Un bon encadrement et une communication transparente : établissez des accords clairs, formalisez les attentes et assurez une gestion claire. Les figures de liaison doivent savoir pourquoi elles sont sollicitées.
- Une relation de confiance solide avec l'organisation.
- Une formation pour gérer des groupes aux visions très divergentes.
- Une implication précoce : impliquez les figures de liaison dès le début d'un projet, et pas seulement en tant que canal de communication. Vous construirez ainsi de véritables partenariats.

Vers une collaboration équitable

- Une collaboration durable avec les figures de liaison demande du temps, de l'engagement et de la conscience. Il s'agit d'un processus de croissance qui commence par la reconnaissance, se développe grâce à la confiance et conduit à l'égalité. Nous voulons évoluer vers un environnement de travail dans lequel les figures de liaison : ont leur place au sein de l'organisation, ont accès aux décisions et aux ressources, et contribuent de manière structurelle à un fonctionnement inclusif.

Les figures de liaison mènent à...

- Un réseau plus diversifié : les figures de liaison ouvrent la porte à des communautés qui seraient autrement difficiles à atteindre.
- Un nouvel afflux : grâce aux figures de liaison, de nouvelles personnes entrent en contact avec l'organisation, ce qui augmente les chances d'avoir des candidatures plus diversifiées.
- Des équipes plus solides : les équipes diversifiées travaillent différemment, mais aussi de manière plus riche. Elles apportent de nouvelles perspectives et de nouvelles méthodes de travail.

1.5 Le néerlandais comme langue relais dans une ville multilingue

En tant que ville la plus diversifiée d'Europe, Bruxelles est très multilingue. La ville a donc besoin d'une politique linguistique qui rassemble et non qui divise. Le multilinguisme n'est pas une exception ici, mais la norme, et le néerlandais occupe une place à part entière dans cette richesse linguistique. Il n'a pas seulement sa place dans les murs de l'école, mais aussi dans la vie quotidienne de la ville. Dans le secteur socioculturel, le néerlandais ne sert donc pas seulement de moyen de communication pratique, mais aussi de véritable langue relais : une langue de rencontre, d'expression et de création de communauté. Il crée un espace où des personnes d'horizons divers peuvent se comprendre, vivre des activités ensemble et faire partie de la même histoire urbaine.

Le défi consiste à rendre le néerlandais visible, accessible et attrayant à Bruxelles, dans une ville où le multilinguisme est la norme. Nos maisons peuvent et doivent être des lieux d'apprentissage où le néerlandais est présent de manière naturelle, agréable et inclusive, tant pour ceux qui le parlent comme langue maternelle que pour ceux qui souhaitent l'apprendre ou le pratiquer. Ce sont des lieux où les occasions de l'utiliser sont garanties. En proposant la culture et les activités néerlandophones avec ouverture et curiosité, nous créons un havre chaleureux pour les « Nederlandslustigen » (amoureux des Pays-Bas) et une porte d'entrée accueillante pour les Bruxellois allophones. En termes de décret, cela s'appelle **la promotion linguistique.**

Pour remplir ce rôle, il est essentiel de continuer à investir dans une offre néerlandophone attrayante et accessible, **de considérer la communication multilingue non pas comme une barrière mais comme un pont**, de renforcer nos collaborateurs et nos équipes d'accueil en tant qu'ambassadeurs du néerlandais, et de développer une vision linguistique claire dans laquelle la langue est abordée sans complexe. C'est précisément cette combinaison de fermeté et d'ouverture qui permet au néerlandais de conserver et de renforcer sa place dans la réalité multilingue de Bruxelles.

Actions

Renforcer le néerlandais sans être exclusif ou dissuasif

- Développez une vision linguistique qui mise explicitement sur *le multilinguisme inclusif*, où le néerlandais occupe une place centrale, mais où les autres langues sont utilisées comme ponts.
- Proposez des activités en néerlandais avec des moments d'accueil multilingues, par exemple des séances d'information ou des dépliants en plusieurs langues.
- Faites appel à des bénévoles multilingues ou à des figures de liaison qui accompagnent les visiteurs allophones dans l'utilisation du néerlandais.
- Organisez des moments linguistiques ouverts, tels que des pauses-café linguistiques, pour ceux qui souhaitent pratiquer le néerlandais de manière accessible**.**

Les enfants néerlandophones et allophones s'amusent tout en apprenant le néerlandais

- Développez une offre ludique riche en langage, par exemple des ateliers de théâtre, de musique ou de jeux, dans lesquels le néerlandais est utilisé comme langue de jeu.
- Collaborez avec *le brede school* et les associations de jeunesse pour organiser des activités de loisirs stimulantes sur le plan linguistique, où le plaisir est au centre.
- Utilisez des méthodes d'inclusion linguistique telles que la visualisation, la répétition et la désignation des actions en néerlandais.
- Organisez des séances de lecture multilingues où le néerlandais alterne avec les autres langues parlées à la maison par les enfants.

La culture, moteur de l'acquisition du langage

- Associez des activités culturelles (cinéma, théâtre, exposition, musique) à des moments interactifs où les visiteurs utilisent activement le néerlandais, par exemple lors d'une discussion après la représentation, d'un atelier créatif ou d'un atelier.
- Collaborez avec des organisations NT2 afin d'intégrer la culture comme outil linguistique dans leur offre pédagogique.
- Encouragez l'utilisation de produits culturels en néerlandais (livres, bandes dessinées, podcasts).
- En bref, encouragez et soutenez les néerlandophones afin qu'ils offrent aux allophones un maximum **d'opportunités** d'apprendre, **de pratiquer et d'utiliser** le néerlandais.

Le multilinguisme est une force qui relie les gens et fait grandir notre ville. Ce n'est pas seulement une réalité à laquelle il faut s'adapter, mais un choix conscient pour renforcer les liens, l'inclusion et la participation — pendant les loisirs, à l'école, dans le secteur culturel et dans la vie publique.

Le défi consiste non seulement à reconnaître la réalité multilingue de Bruxelles, mais aussi à l'utiliser activement comme un facteur de connexion. Bruxelles a le multilinguisme dans son ADN : cette richesse linguistique n'est pas un problème, mais un atout. Elle reflète la vie quotidienne de ses habitants et offre des opportunités de rencontre, de croissance et de formation de communautés.

Au lieu de considérer la langue comme une frontière ou une barrière, nous misons délibérément sur le multilinguisme comme pont entre les personnes et les communautés. Le néerlandais reste un point d'ancrage important, solidement ancré dans chaque offre axée sur le quartier, mais il ne doit pas se limiter à la salle de classe. Le néerlandais devient également une langue de loisirs, de jeux, de culture et de rencontre.

Dans le même temps, nous sommes conscients que la communication multilingue est essentielle pour toucher un public large et diversifié. En adoptant une approche flexible et sans complexe de la langue, nous faisons de la place à tout le monde, sans perdre notre identité néerlandophone.

Des acteurs clés tels que les bredeschoolcoördinatoren jouent un rôle crucial à cet égard. En tant que bâtisseurs de ponts, ils rendent les activités accessibles aux enfants et aux jeunes de toutes les origines linguistiques et veillent à ce que le néerlandais soit utilisé avec plaisir, naturellement et ouvertement.

Actions

Le pouvoir fédérateur du néerlandais va de pair avec la richesse du multilinguisme

- Le multilinguisme est considéré comme normal, précieux et fédérateur.

- Le néerlandais occupe une place centrale, mais non exclusive, dans le programme.
- Une attention particulière est accordée au point de vue des Bruxellois allophones.
- La langue est considérée comme un élément fédérateur plutôt que diviseur.

Les organisations développent une attitude plus inclusive et plus flexible à l'égard des langues.

- Les institutions néerlandophones sont perçues comme des lieux ouverts où le multilinguisme est encouragé.
- Les enfants et les jeunes utilisent le néerlandais de manière ludique, en dehors du cadre scolaire.
- De nouvelles collaborations autour de la langue et de la communication sont mises en place.

Les parents, moteurs d'une participation durable aux activités de loisirs et du développement linguistique
En impliquant activement les parents, nous renforçons le lien entre l'enfant, les parents et la société. Nous rendons ainsi les lieux culturels et de loisirs plus accessibles, plus reconnaissables et plus significatifs pour tous les parents bruxellois.

Le défi consiste non seulement à atteindre les parents, mais aussi à les impliquer réellement dans les activités culturelles et de loisirs de leurs enfants. Leur implication est un levier puissant pour le développement durable du langage, la formation d'une identité positive et l'épanouissement des talents. Lorsque les parents se sentent les bienvenus, compris et connectés à l'univers de leur enfant en dehors du contexte scolaire, ils peuvent mieux soutenir et contribuer à façonner cet univers. Cela renforce non seulement le lien entre les parents et l'enfant, mais aussi leur attachement à la société.

Pourtant, l'implication des parents reste aujourd'hui souvent sous-exploitée dans le domaine socioculturel. Pour de nombreux parents, le fait de ne pas comprendre ce que leurs enfants font, apprennent ou vivent en dehors du cadre familial est même une source de stress ou d'incertitude. Il est donc essentiel de les approcher activement : engager le dialogue avec eux, explorer leurs attentes et leurs besoins et leur offrir un accès facile aux activités de loisirs. En impliquant les parents dans le processus, nous renforçons non seulement leurs enfants, mais aussi l'ensemble de la communauté.

Actions

Impliquer activement les parents dans les loisirs et la culture de leurs enfants grâce à un accueil et une communication accessibles

- Assurer une communication multilingue (brochures, invitations, site web, réseaux sociaux) qui s'adresse également aux parents ayant un faible niveau de maîtrise de la langue ou un accès limité au numérique.
- Organiser des séances d'information ou des visites guidées dans un langage compréhensible, de préférence avec un support visuel ou par l'intermédiaire de figures de liaison.

Connecter les parents à l'univers de leurs enfants

- Invitez activement les parents à des moments de présentation, des ateliers ouverts, des stages ou des fêtes de fin de cours.
- Donnez aux parents un aperçu du développement de leurs enfants par le biais de brefs moments de feedback, de rapports ou de photos/vidéos.
- Demandez aux enfants d'expliquer à leurs parents ce qu'ils ont appris, dans le cadre d'une « soirée d'information inversée ».

Orientation à partir des réseaux existants

- Collaborez de manière structurelle avec les crèches, les écoles, les écoles communautaires, les équipes d'accueil et les figures de liaison afin de susciter l'intérêt des parents pour l'offre culturelle et de loisirs.
- Jetez des ponts entre les professionnels qui travaillent avec les parents et les organisations culturelles, par exemple par le biais de moments de concertation ou de parcours communs.
- Proposez des activités de découverte à l'école ou dans le quartier, par exemple des ateliers lors des journées des parents.

2. Partageable

Le lien : co-création, coopération,
partenariats et utilisation partagée de l'espace.

Deelbaar BXL (Partageable), c'est Bruxelles où les voix s'unissent, où les idées se rencontrent et où la musique nous rassemble. C'est la conviction que la culture relie les gens et que les rencontres sont le moteur d'une ville forte et solidaire. C'est pourquoi nous misons sur les réseaux et les échanges : des lieux et des moments où les disciplines se rencontrent, où les communautés se côtoient et où de nouvelles dynamiques peuvent voir le jour.

La musique joue un rôle particulier à cet égard. Elle transcende la langue et les origines, crée un espace de reconnaissance et d'échange, et rassemble les gens autour d'émotions et d'expériences partagées. La musique rend la solidarité tangible.

Nous construisons une ville où la participation est centrale. Les Bruxellois ne sont pas seulement un public, mais des participants actifs et des co-créateurs de la vie culturelle. L'espace public est essentiel à cet égard : des lieux partagés où la créativité peut s'épanouir, où la coopération se développe naturellement et où la culture s'intègre dans le rythme quotidien de la ville.

C'est ainsi que la culture à Bruxelles devient véritablement partageable : une source de connexion que chacun peut expérimenter, contribuer à façonner et partager librement.

2.1 Réseaux et pollinisation croisée

Le réseautage et la pollinisation croisée exigent le respect du rôle de chacun. Une véritable collaboration se fait d'égal à égal : ce n'est pas celui qui crie le plus fort ou qui a le plus d'expérience qui détermine la direction à prendre, mais celui qui est prêt à écouter, à partager et à construire ensemble.

Le réseautage n'est pas une activité marginale facultative, mais une méthode de travail fondamentale. **C'est la clé pour établir des relations durables entre des partenaires issus de tous les coins de la ville.** Sans suffisamment d'espace pour les rencontres, le dialogue et la réflexion commune, les secteurs restent enfermés dans leur bulle et il n'y a guère de place pour la pollinisation croisée.

Le défi consiste à stimuler de nouvelles collaborations sans perdre l'équilibre. Comment éviter que cette innovation ne profite automatiquement aux organisations les plus expérimentées ? Et tout aussi important : comment faire en sorte que notre envie d'innover ou de créer des liens ne nous fasse pas perdre nos « fidèles de longue date », les organisations qui construisent la ville avec nous depuis des années ? L'éloignement de partenaires de confiance est un risque réel lorsque de nouvelles collaborations sont lancées sans accords clairs ni souci de continuité.

C'est pourquoi nous devons miser sur les réseaux comme méthode de travail : créer un espace de rencontre, d'échange et de réflexion commune, dans lequel les partenaires apprennent à connaître leurs forces, leurs besoins et leur logique de travail respectifs. Car il existe encore trop souvent des angles morts entre les organisations culturelles, les centres communautaires, les bibliothèques, les écoles, les *brede scholen*, les acteurs du travail jeunesse et de l'éducation culturelle. Ils ne connaissent pas suffisamment leur fonctionnement respectif, ne savent pas comment se trouver ni comment enrichir leurs pratiques respectives. Les croisements et les pollinisations croisées ne se produisent que

lorsque l'on est prêt à investir du temps et de l'énergie pour apprendre à comprendre le langage, le rythme et les objectifs de l'autre.

Le coordinateur de la politique culturelle, le Cultuurraad, les bredeschoolcoördinatoren, les centres communautaires et nos partenaires conventionnels tels que AB, Kaaitheater et Passa Porta disposent d'un levier structurel. Ils peuvent servir de ponts entre les secteurs et accompagner le processus de mise en place de collaborations équitables. Ils contribuent ainsi à éviter que la pression du temps ou la logique axée sur les résultats ne conduisent à des inégalités.

Ce ne sont pas les plus grands, les plus bruyants ou les plus rapides qui déterminent la direction à prendre, mais ceux qui osent écouter, partager et construire, sur un pied d'égalité.

La Cultuurplatform constitue à cet égard un moment idéal pour se rencontrer. Cette réunion ouverte, organisée deux fois par an par le Cultuurraad, se déroule à chaque fois dans un lieu surprenant de la ville. Il s'agit non seulement d'un moment d'inspiration, mais aussi d'un lieu où les personnes et les organisations peuvent se rencontrer de manière informelle, échanger des idées et explorer de nouvelles collaborations.

Actions

Lors de la Cultuurplatform, des informations sont partagées sur la politique culturelle locale de la ville et, inversement, la plateforme peut également contribuer à orienter cette politique. Elle constitue ainsi un carrefour important pour l'inspiration mutuelle, l'engagement et l'influence politique.

- Laissez les organisations établies se présenter activement sur la Cultuurplatform à ces nouveaux acteurs, et non l'inverse.
- Utilisez la Cultuurplatform pour partager vos connaissances.
- Utilisez la Cultuurplatform pour analyser et actualiser le plan de politique culturelle après trois ans.
- Donnez la parole aux voix inaudibles sur la Cultuurplatform.

2.2 La musique, facteur de cohésion !

Bruxelles est une métropole musicale, un lieu où les sons du monde entier se fondent dans un écosystème urbain unique. De la techno au classique, du jazz au blues, du folk au hip-hop, la richesse musicale de Bruxelles reflète sa diversité et sa créativité. Ici, la musique est créée par des amateurs, des semi-professionnels et des professionnels, par des personnes d'origines culturelles, d'âges et de langues différents. Chaque communauté porte son propre son, et en est fière à juste titre.

Le défi consiste à utiliser la musique comme colonne vertébrale d'une ville vivante. La musique est plus qu'une simple expression : c'est un facteur de cohésion, un élément constitutif de l'identité, de la communauté et de l'expérience linguistique. Chanter ou faire de la musique ensemble rassemble les gens, au-delà des frontières sociales et culturelles. Cela apporte du plaisir, de la reconnaissance et de la cohésion, et contribue activement à une image positive du multilinguisme et du néerlandais.

En adhérant au Music Cities Network, la ville de Bruxelles reconnaît officiellement l'importance stratégique de la musique dans le développement urbain. Cette plateforme internationale mise sur la coopération, le partage des connaissances et l'élaboration de politiques autour de la musique dans la ville. Cette adhésion offre une occasion unique non seulement de soutenir l'énergie musicale de Bruxelles, mais aussi de l'ancrer structurellement dans le plan de politique culturelle local. BXL Music City sera dotée d'un comité central dirigé par le coordinateur de la politique culturelle, un représentant de l'Ancienne Belgique, de VI.BE et du Cultuurraad.

Actions

Le plan de politique culturelle local offre le cadre idéal pour renforcer la coopération entre les différents acteurs du domaine musical, des petits lieux de rencontre aux grandes maisons de la culture. C'est l'endroit idéal pour :

- Travailler au niveau des quartiers, près des gens, dans leur environnement de vie.
- Souligner l'importance sociale de la musique, notamment en tant qu'instrument de bien-être, de rencontre et de développement linguistique, mais aussi en tant qu'instrument d'esprit d'entreprise : pour les (jeunes) gens et les collectifs, l'organisation d'une fête, d'un concert, d'une exposition, etc. est leur première grande entreprise. Cf. Lokale Helden - VI.BE, où de nombreux organisateurs organisent pour la première fois et continuent à le faire les années suivantes.
- Donner un espace structurel aux talents locaux émergents, au moyen de lieux de répétition, de lieux de jeu et de moments de présentation.
- Intégrer la musique dans les activités publiques, des centres communautaires aux bibliothèques, en passant par les plus petits salons culturels.
- Orienter la politique musicale via une plateforme afin d'en faire un réseau d'apprentissage - cf. 8bruisend Brugge - et de faire de Bruxelles une ville véritablement favorable à la musique.
- Une bonne cartographie - au-delà des frontières communales - des acteurs, des partenaires, allant des temples de la musique connus aux nombreux collectifs et artistes individuels, afin d'identifier les opportunités et les lacunes via la plateforme.
- Établir un lien avec la vie nocturne et les opportunités qui y sont associées.

La musique est un élément constitutif de la politique culturelle locale de la Ville de Bruxelles. La musique mérite une place dans la ville, non seulement dans les salles de concert, mais aussi dans les classes, les places, les cafés, les maisons de quartier et les bibliothèques. C'est pourquoi nous devons miser sur des formats accessibles : chanter ensemble, des sessions de bonheur, des soirées karaoké, de petites initiatives ayant un grand impact sur l'expérience et le plaisir de la langue.

Le défi consiste à utiliser la musique comme une force fédératrice, inclusive et participative au sein de l'écosystème culturel local de la Ville de Bruxelles. La musique peut briser les barrières, rassembler les communautés et permettre à chacun de participer à la vie urbaine, quels que soient sa langue, son âge, son origine ou son expérience.

Pour réaliser ce potentiel, nous devons également construire un réseau musical solide : une plateforme où les musiciens, les organisations, les centres culturels et les services municipaux peuvent se rencontrer, partager leurs connaissances et collaborer. Les étudiants en radio et en médias, tels que ceux du RITCS, peuvent également jouer un rôle précieux à cet égard, en tant que caisse de résonance critique et amplificateurs de l'écosystème musical urbain.

Le plan de politique culturelle local n'est pas un simple spectateur, mais un chef d'orchestre : il rassemble les voix, coordonne les collaborations et veille à ce que tout le monde soit entendu, même ceux qui n'ont pas encore de micro. L'ensemble du milieu musical bruxellois est concerné, dans toute sa diversité : jeunes et moins jeunes, multilingues, tous genres, styles et niveaux confondus. *BXL ƙwa !*

Enfin, la Cultuurplatform constitue un moment privilégié pour les rencontres et le réseautage au sein de ce milieu musical. Cette réunion ouverte, organisée deux fois par an par le Cultuurraad, rassemble des personnes dans des lieux toujours surprenants de la ville. C'est un lieu où les idées peuvent mûrir, où de nouvelles collaborations peuvent voir le jour et où l'inspiration peut être partagée, un biotope où le réseau musical bruxellois est non seulement nourri, mais aussi renforcé et connecté.

Actions

Ancrage structurel de la musique dans la politique culturelle

- Intégrer explicitement la musique comme thème transversal dans le plan de politique culturelle local.
- Ancrage politique de la participation au Music Cities Network et traduction en objectifs et partenariats locaux.

Accès aux infrastructures et aux lieux de représentation

- Recenser les lieux de répétition et de représentation existants et potentiels dans la ville.
- Soutenir les petits lieux de rencontre, même ceux disposant d'un équipement limité, afin qu'ils puissent accueillir des concerts.
- Conclusion d'accords avec les grands centres culturels afin d'offrir des espaces de jeu aux talents locaux.

Participation, rencontre et plaisir de la langue à travers la musique

- Mettre en place des initiatives musicales participatives accessibles à tous (chants collectifs, jam sessions, karaoké, chorales de quartier) axées sur les rencontres, la langue et le bien-être.
- Pensez également aux écoles. L'enseignement classique souffre d'un manque quasi total d'éducation musicale. Chanter ensemble est bon pour la santé, renforce l'esprit

d'équipe, favorise l'apprentissage des langues, etc. Via les bredeschoolcoördinatoren...
- Mettre en place des projets musicaux dans des contextes favorisant l'apprentissage de la langue, tels que les loisirs en néerlandais ou Playcation.

Coopération durable et équitable

- Faciliter les partenariats entre les acteurs culturels, les organisations de bien-être, les écoles (de musique) et les initiatives de quartier par le biais de projets musicaux communs.
- Élaborer des critères et un cadre de qualité pour des collaborations équilibrées et sincères, dans lesquelles les petits acteurs ne sont pas éclipsés.
- Veiller à préserver les réseaux existants et familiers et établir des ponts entre les anciens et les nouveaux partenaires.

Encourager les réseaux et les échanges

- Créer une plateforme bruxelloise autour de la musique avec une réunion annuelle consacrée à la musique à Bruxelles.
- Impliquer activement les étudiants en médias (par exemple, la radio RITCS) dans le renforcement et la diffusion de l'histoire musicale locale.
- Élaborer des formats pour la pollinisation croisée entre la musique et d'autres disciplines (arts plastiques, théâtre, travail avec les jeunes, bien-être).

La Cultuurplatform comme levier

- Inscrire la musique comme point fixe à l'ordre du jour de la Cultuurplatform.
- Lier les moments de réseautage musical à la Cultuurplatform, chaque fois dans un lieu inspirant différent.

2.3 Participation culturelle : solidaire et démocratique

La participation n'est pas une case à cocher, mais le moteur d'une politique culturelle locale dynamique.
Dans une ville aussi diversifiée que Bruxelles, la participation sert à la fois d'instrument politique, de levier et de moteur du changement. Il est essentiel de rester à l'écoute : il ne suffit pas d'interroger ou de consulter les habitants une seule fois. Une politique culturelle vivante exige que nous restions constamment à l'écoute, ouverts à de nouvelles voix et que nous engagions sans cesse le dialogue avec les nombreuses communautés qui font la richesse de notre ville.

Le défi consiste à faire de la participation un élément naturel et structurel de la politique culturelle. Des instruments tels que le Babbeleir – l'instrument de participation mobile de la Ville qui apparaît à des moments et des endroits inattendus – et la plateforme de participation numérique

aident à capter les signaux spontanés, mais ils ne suffisent pas à eux seuls. Il faut également des cadres solides et durables dans lesquels les habitants se sentent écoutés et pris au sérieux.

C'est pourquoi les conseils de quartier jouent un rôle clé dans la participation culturelle dans le cadre du plan de participation Fix-Flex-Reflex. Sous le nom de « Wijkassemblees » (assemblées de quartier), un nouveau réseau de sept conseils de quartier est mis en place dans toute la ville, basé sur une échelle réduite et reconnaissable à partir de laquelle la participation de quartier est organisée. Ces assemblées de quartier constituent le cœur battant de l'action de quartier et contribuent activement à orienter la politique socioculturelle locale.

Nous les renforçons en tant qu'acteurs clés dans le déploiement d'initiatives à petite échelle, axées sur le quartier et proches du quotidien des habitants. Ainsi, les conseils de quartier et les formats participatifs ne sont plus liés à des projets, mais intégrés de manière structurelle.

La participation va donc bien au-delà des moments de consultation : c'est une méthode de travail, une attitude et une stratégie. C'est la manière dont nous façonnons l'ancrage démocratique de la politique culturelle, non seulement pour savoir qui veut organiser quoi, mais aussi pour élaborer une politique qui part réellement du quotidien des habitants. C'est la seule façon de garantir que la politique culturelle soit celle de tous, pour tous et par tous.

Actions

Les enquêtes comme outil stratégique, et non comme une formalité

- Partagez vos idées de manière transparente comme outil d'apprentissage commun.

La participation comme moteur du travail socioculturel

- Encourager les maisons de la culture et les GC à soutenir les projets à partir de la base.

La participation comme outil d'évaluation

- Utilisez la participation non seulement lors de l'élaboration, mais aussi lors de l'évaluation et de l'ajustement du plan de politique culturelle :
- Utiliser la Cultuurplatform pour analyser et actualiser le plan d'action culturel à mi-parcours de la législature.

2.4 Partager l'espace

Partager l'espace signifie considérer l'espace comme un bien commun : un glissement de la propriété vers l'utilisation dans une ville solidaire. Bien que l'espace soit rare, le potentiel de partage de cet espace reste pratiquement illimité, à condition que nous osions repousser nos limites mentales. Dans le paysage socioculturel bruxellois, le besoin d'espaces accessibles, abordables et adaptés est particulièrement important pour un large éventail d'acteurs : des jeunes aux personnes âgées, des petites initiatives aux organisations établies, des nouveaux venus aux acteurs de confiance. Pourtant, nous restons souvent attachés au même réflexe : « Cet espace nous appartient, et cela doit rester ainsi. » Mais la possession exclusive d'espaces ne correspond plus aux défis d'aujourd'hui. Il est temps de passer d'une réflexion axée sur les lieux à une réflexion axée sur les plateformes, où l'espace devient un fondement commun pour la coopération, la rencontre et la solidarité.

Le défi réside dans le fait que l'espace est rare, mais que le potentiel de partage de l'espace est illimité, à condition d'oser repousser nos limites mentales. Dans le domaine socioculturel bruxellois, le besoin d'espaces accessibles, abordables et adéquats est grand. Cette demande émane d'un large éventail d'acteurs : jeunes et moins jeunes, grands et petits, nouveaux venus et valeurs établies. Pourtant, nous nous heurtons souvent au même réflexe : « Cet espace nous appartient, et cela doit rester ainsi. » Mais l'époque de la propriété exclusive de l'espace est révolue. Nous devons passer d'une réflexion axée sur le lieu à une réflexion axée sur la plateforme, de « mon lieu » à « notre espace ».

Le partage de l'espace ne concerne pas seulement les mètres carrés physiques, mais aussi une nouvelle façon d'envisager l'utilisation, la propriété et la coopération. Cela nécessite un changement de mentalité des deux côtés : chez ceux qui offrent de l'espace et chez ceux qui en ont besoin. La confiance est ici la clé. Sans confiance, nous restons enlisés dans les formalités administratives, la peur des dommages ou la frilosité face à « l'autre ». C'est précisément dans cette rencontre entre utilisateurs, dans l'utilisation partagée, que naissent les germes de nouveaux réseaux, de collaborations inattendues et d'une solidarité durable.

Le partage d'espaces peut ainsi devenir un puissant levier de connexion. Des lieux intelligemment et flexiblement aménagés, accessibles même en dehors des heures de bureau classiques, peuvent se transformer en hubs multifonctionnels pour les rencontres, la création, le stockage, les répétitions ou la réflexion. Prenons l'exemple de Muntpunt De Grid, où un studio multimédia DIY permet une utilisation partagée. Grâce à des accords clairs, des systèmes simples et une communication transparente, le partage des espaces reste viable, même pour les petites organisations. L'accès par codes ou badges, les réservations en ligne, les tâches de gestion partagées et les points de contact en cas d'urgence rendent le processus efficace et fiable.

L'économie collaborative n'est plus une simple bonne volonté sans engagement, mais une stratégie gagnant-gagnant qui garantit une plus grande dynamique urbaine, une empreinte écologique réduite, un partage accru des connaissances et un ancrage plus fort dans les quartiers. Le secteur culturel doit non seulement devenir plus durable, mais aussi contribuer activement à la transition sociale par l'imagination, les récits et le changement de comportement. Surtout lorsque nous dépassons les frontières linguistiques et sectorielles et considérons le partage d'espaces comme une opportunité de croisement entre les acteurs culturels, sociaux, éducatifs et privés. Qu'il s'agisse d'une cave pour un groupe de musique, d'un grenier pour des géants ou d'un atelier pour de jeunes talents, les espaces partagés rendent la ville plus vivable, plus créative et plus inclusive.

Lorsque le partage des espaces n'est pas imposé de manière descendante, mais organisé de manière ascendante, l'engagement local s'accroît. Ce qui est aujourd'hui encore qualifié d'« utilisation temporaire » peut demain devenir un terreau fertile pour une cohabitation durable.

Actions

Partage d'espaces dans le secteur socioculturel - Inventaire et transparence

- Créer une base de données centrale et accessible répertoriant les espaces disponibles, les conditions et les personnes de contact. Tant dans le domaine public que privé et socioculturel. / S'appuyer sur les bases de données existantes, cf. Spot.be
- L'inventaire est établi par quartier et adapté aux besoins, par exemple espace de stockage, salle de répétition, ateliers...

Repenser la politique en matière d'espaces sur la base d'une utilisation partagée

- Développer des critères selon lesquels le droit d'utilisation ne conduit pas automatiquement à la possession exclusive.
- Élaborer des formules dans lesquelles l'attribution temporaire et l'utilisation tournante deviennent la norme.
- Intégrer dans les procédures d'attribution des accords clairs sur l'utilisation partagée, par exemple la disponibilité pendant certaines parties de la journée pour des tiers.

Encourager un changement de mentalité et de culture

- Organiser des campagnes de sensibilisation et des moments de réseautage afin de diffuser l'idée que le partage de l'espace est une évidence.
- Organiser des ateliers destinés tant aux fournisseurs qu'aux utilisateurs sur le partage de l'espace, l'instauration de la confiance, la gestion des conflits, etc.

Fournir un soutien pratique et des systèmes

- Mettre en place des systèmes de réservation numériques simples avec possibilité de créneaux horaires, gestion des accès, automatisation de la communication. Cf. Bookaplace Muntpunt, mais pour le partage d'espaces (https://muntpunt.be/bookaplace).
- Permettre des adaptations techniques (par exemple, badges, codes, clés intelligentes) afin de flexibiliser l'accès sans recourir à du personnel permanent.
- Développer des modèles d'accord clairs et des « chartes d'espace » afin de définir les engagements et les attentes.

Faire appel à des coordinateurs locaux

- Désigner un interlocuteur par quartier - éventuellement dans le cadre de fonctions existantes telles que GC, buurtwerking LDC's - afin d'identifier les besoins et les opportunités.
- Cette personne sert de médiateur en cas de conflit, accompagne les nouveaux utilisateurs et développe le réseau de partenaires de l'espace.

Encourager le partage des espaces par le biais d'un soutien

- Lier les subventions et les fonds destinés aux projets de partage des espaces ou à l'ouverture des infrastructures.
- Reconnaître et soutenir les organisations qui mettent des espaces à la disposition de tiers dans leurs tâches de gestion.

Étendre l'économie collaborative aux matériaux et aux infrastructures

- Outre les espaces, permettre également le partage d'espaces de stockage et de matériel, par exemple des décors, des praticables, des installations sonores, des tables...
- Mettre en place une plateforme de prêt ou un dépôt de quartier par quartier ou pour la ville.

2.5 Espace public

Réinventer les espaces tiers : transformer l'espace public en lieux communautaires de solidarité visibles, festifs et accessibles. Dans un contexte de grande vulnérabilité sociale et culturelle, il est essentiel de transformer l'espace public en un lieu où la culture peut s'épanouir. En

activant des lieux qui incarnent la diversité et la solidarité, tels que les marchés, les écoles et les maisons de retraite, la vie culturelle devient une partie intégrante de la vie quotidienne, indépendamment des heures d'ouverture ou des obstacles financiers. La première étape consiste à créer des lieux de rencontre ouverts et inclusifs où chacun peut s'exprimer librement, indépendamment de son origine culturelle, de ses convictions religieuses ou de son orientation sexuelle. L'ancrage de la démocratie culturelle et de l'accessibilité constitue à cet égard un principe fondamental.

3. Portable

Gouvernement, durabilité, infrastructure culturelle et partenaires.

Draagbaar BXL (Portable). Solidement ancré, largement soutenu et capable de transformer les défis en opportunités. Avec Draagbaar BXL, nous misons sur un cadre solide pour la culture à

Bruxelles. Nous pensons qu'une vie culturelle dynamique n'est possible que si elle est soutenue par un réseau de partenaires : des pouvoirs publics et des institutions culturelles aux organisations de quartier et aux habitants. Ensemble, nous créons un tissu fiable et durable dans lequel la culture peut s'enraciner et se développer.

Nous investissons dans la professionnalisation du secteur culturel afin que les créateurs, les organisations et les partenaires soient plus forts et puissent développer leurs activités de manière durable. En outre, nous rendons la culture accessible dans les quartiers afin qu'elle fasse partie de la vie quotidienne des Bruxellois.

Les partenariats sont essentiels à cet égard : grâce à la collaboration entre les grands et les petits acteurs, entre les institutions établies et les initiatives locales, nous renforçons l'ensemble du secteur. Un point important est le partage de la responsabilité : la création et l'expérience culturelles ne se font pas de manière descendante, mais ensemble. Le partage des connaissances est tout aussi important. En échangeant nos expériences et notre expertise, nous nous aidons mutuellement à grandir et nous améliorons la qualité, la durabilité et la résilience de l'écosystème culturel bruxellois.

Dans un cadre institutionnel clair, nous créons un espace de collaboration et rendons la culture accessible et pertinente pour tous les Bruxellois. Le secteur culturel joue un rôle clé dans la transition vers une ville durable. Non seulement en rendant son propre fonctionnement plus durable, mais aussi en offrant, à travers l'art et l'imagination, de nouvelles perspectives
sur le climat, les soins et la cohabitation.

Draagbaar BXL

Professionnalisation

Dans le quartier

Le patrimoine comme facteur de cohésion

Cadre institutionnel

Partenariats

3.1 Professionnalisation

Service Culture - professionnalisation interne et soutien aux partenaires externes.
Au cours des prochaines années, le service Culture va passer du statut d'organisateur à celui de facilitateur. Il évolue progressivement vers un rôle de facilitateur, de connecteur, de coordinateur et de consolidateur du tissu culturel bruxellois. Cela nécessite une double démarche : professionnalisation interne et soutien aux partenaires externes.

Actions

Les structures politiques comme levier

- Trop souvent, les différentes structures politiques constituent un frein. D'où l'importance d'un **rôle proactif de médiateur** :

- Recenser les contradictions entre les règles de subventionnement des différentes autorités,
- Plaidez auprès des autorités compétentes en faveur d'un **système de rapportage uniformisé** pour les projets communs,
- Étudiez la mise en place d'un **programme de projets pilotes bruxellois** cofinancé par la Ville, la Communauté flamande et les Communautés.

Utilisez votre ville à 100 %

Le service Culture exploite et renforce les connaissances déjà présentes dans la ville. Cela signifie :

- examiner d'un œil critique notre propre fonctionnement urbain et la manière dont les connaissances sont aujourd'hui utilisées ou perdues,
- vérifier comment les projets et les politiques se renforcent ou se contredisent mutuellement,
- aligner le fonctionnement sur l'accord majoritaire et d'autres stratégies urbaines,
- **Collaborer de manière transversale** avec d'autres services municipaux afin d'intégrer au maximum la culture dans la réalité urbaine. Cf. ***Art dans l'espace public***

Coordination et vue d'ensemble

Le service Culture supervise la vue d'ensemble et conserve une **position globale** dans la politique culturelle :

- Assumer un rôle structurel : garder une vue d'ensemble et rassembler les partenaires.
- Faciliter la collaboration entre les acteurs et au-delà des niveaux politiques.
- Se positionner comme **sparring-partner et guide** pour tous ceux qui contribuent à façonner la culture bruxelloise.
- Élaborer un **tableau de bord public** avec des chiffres clés et des rapports sur les évolutions dans le domaine culturel bruxellois.
- Profilage du service Culture en tant que **facilitateur** : moins d'organisation en interne, plus d'espace pour les partenaires et de soutien à ceux-ci.

Renforcer ce qui se développe et accompagner ce qui vit. Passer de l'initiation à la facilitation. Au lieu de mettre constamment en place des parcours participatifs, le véritable défi consiste à voir, reconnaître et soutenir ce qui se prépare déjà. Car les initiatives précieuses naissent souvent de la base, dans les cuisines, les maisons de quartier, les groupes WhatsApp, les associations de jeunesse ou les réseaux informels. Si nous voulons avoir un impact sur les groupes que nous ne

touchons pas suffisamment aujourd'hui, la ville, les GC et les maisons de la culture doivent se positionner moins comme des organisateurs et davantage comme des facilitateurs, des auditeurs et des connecteurs.

Le défi réside dans le fait que cela nécessite une réévaluation en profondeur du fonctionnement de chacun : comment capter les idées informelles à leur stade naissant, comment rester en contact avec un « public potentiel » qui n'est pas encore utilisateur, et comment déterminer ce que signifie le succès lorsque votre rôle passe de celui de metteur en scène à celui de catalyseur.

Actions

Le succès est défini différemment : processus > résultat.
Élargir les paramètres d'impact :

- il ne s'agit pas seulement du nombre de visiteurs ou des notes d'évaluation, mais aussi du degré de renforcement de l'appropriation,
- donner de l'espace aux voix vulnérables,
- en valorisant l'expérimentation et d'autres formes d'impact, nous donnons un avenir à la participation culturelle durable, soutenue par la communauté elle-même.

Les habitants se sentent davantage écoutés, soutenus et impliqués dans la politique culturelle.

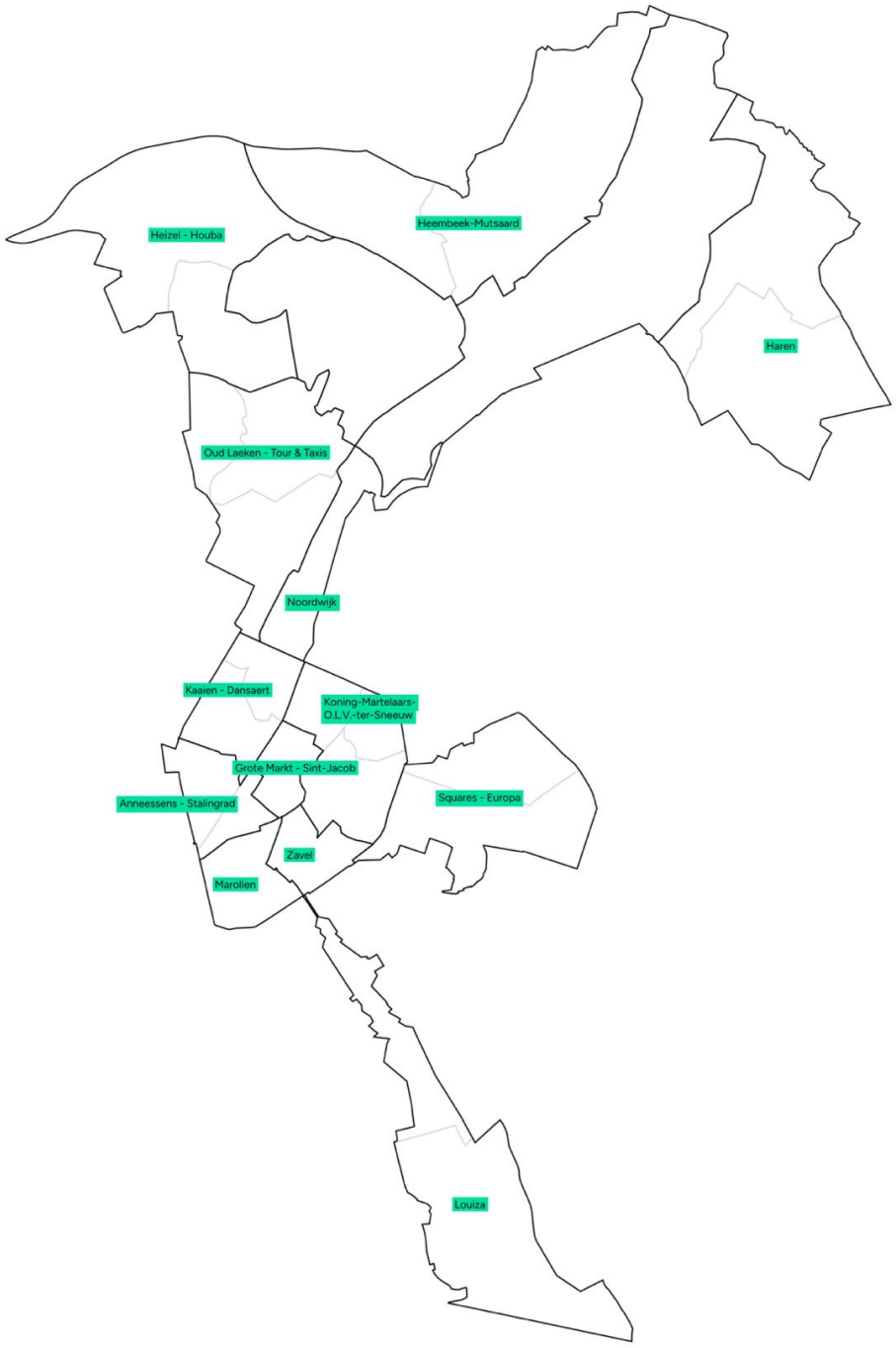
- Transformer la politique culturelle locale d'une politique d'initiation à une politique de facilitation, en détectant, soutenant et pérennisant à un stade précoce les initiatives existantes et émergentes de tiers.

Détecter rapidement les initiatives émergentes

- Organiser des « sessions radar » mensuelles avec les partenaires du quartier, les travailleurs sociaux, les bibliothécaires, les animateurs socio-éducatifs, les personnalités clés... afin de recueillir des informations sur les initiatives naissantes.

3.2 Dans le quartier

Les assemblées de quartier comme cœur de la participation locale. Les assemblées de quartier constituent l'épine dorsale de l'engagement local et sont un maillon indispensable du plan de politique culturelle. Elles sont les plus proches des habitants et font remonter directement les signaux, les besoins et les idées des quartiers. Elles veillent ainsi à ce que la politique ne fonctionne pas uniquement de manière descendante, mais qu'elle soit également alimentée par la réalité la plus locale de la ville.



Plan de la Ville de Bruxelles : les assemblées de quartier telles que présentées dans le plan de participation de la Ville de Bruxelles.

Le défi consiste à soutenir davantage les conseils de quartier dans leurs initiatives locales. Les assemblées de quartier ont ainsi la possibilité de développer et de mettre en œuvre elles-mêmes des projets à petite échelle, car elles connaissent mieux que quiconque les réalités de leur quartier et les actions culturelles qui ont un réel impact. La ville et ses partenaires fournissent un soutien logistique, communicationnel et financier afin que ces initiatives puissent non seulement voir le jour, mais aussi se développer de manière durable.

Actions

Renforcer le rôle central des assemblées de quartier. Les conseils de quartier sont des partenaires essentiels qui ont un rôle clair à jouer dans le suivi du plan d'action culturel :

- Conseil et caisse de résonance : les conseils de quartier signalent les besoins, les opportunités et les défis dans leur quartier.
- Co-évaluation : ils participent à l'évaluation périodique du plan de politique culturelle dans une perspective locale.
- Légitimité locale : les conseils de quartier renforcent le lien entre les habitants et la politique et augmentent ainsi le soutien aux initiatives culturelles.

Soutien des assemblées de quartier dans le cadre d'initiatives axées sur le quartier

- Les conseils de quartier ont la possibilité de développer et de mettre en œuvre eux-mêmes des initiatives à petite échelle. Ils sont en effet bien placés pour savoir ce qui se passe dans leur quartier et quelles actions culturelles ont un réel impact. Les assemblées de quartier jouent le rôle d'intermédiaires au sein de Stadsmakers.
- Dans le cadre de l'appel à projets Stadsmakers, les assemblées de quartier peuvent jouer un rôle de passerelle entre les initiateurs individuels, les centres communautaires et le coordinateur de la politique culturelle.
- Elles sont le premier point de contact pour évaluer les propositions et les mettre en relation avec le réseau plus large des partenaires.

Le village d'antan, aspirer à la petite échelle et à la formation de communautés sont plus que de la nostalgie. Dans plusieurs quartiers bruxellois – et pas seulement dans certaines parties de Haren ou de Neder-Over-Heembeek –, l'atmosphère villageoise, essentielle à l'identité et à la qualité de vie de nombreux habitants, disparaît progressivement. La petite échelle, la nature, la solidarité et un centre villageois reconnaissable font que les habitants se sentent chez eux, même s'ils sont nouveaux dans le quartier. Cependant, la croissance démographique rapide et les changements urbains suscitent de l'inquiétude et un sentiment d'impuissance, surtout lorsque les infrastructures et les équipements au niveau du quartier (tels que les soins de première ligne, la mobilité, les lieux de rencontre) sont à la traîne.

Le défi réside dans le fait que la création d'une communauté s'avère cruciale. Elle se développe de manière plus durable au niveau local, informel et personnel, où les voisins se connaissent ou souhaitent apprendre à se connaître. Ce lien renforce le sentiment de sécurité, renforce la cohésion sociale et améliore la qualité de vie. Cela nécessite un choix conscient de la part des habitants et des organisations d'encourager les rencontres et de jeter des ponts entre les communautés, plutôt que de renforcer les divisions.

La culture peut jouer un rôle clé à cet égard : en tant que catalyseur du dialogue sur des thèmes qui touchent tout le monde, tels que la mobilité, l'espace public ou la durabilité, et en tant que moyen de renforcer les réseaux informels. La coopération entre les organisations culturelles et les partenaires au

niveau des quartiers peut donner lieu à une responsabilité partagée pour soutenir la formation de communautés, tant au sein des différents groupes et générations qu'entre eux.

Actions

Privilégier la petite échelle et chérir l'identité

Renforcer et créer des lieux de rencontre locaux

- Soutenir les lieux existants - maisons de village, bibliothèques, centres communautaires - en tant que centres culturels et lieux de rencontre accessibles.
- Permettre aux seniors de revendiquer leur place, en tant que mémoire vivante du quartier.
- Utilisation temporaire des bâtiments vacants comme ateliers de quartier, salles de répétition ou micro-scènes.

Encourager les événements culturels à petite échelle

- Organiser des fêtes de quartier, des concerts de quartier et des interventions dans la rue avec des artistes et des associations locales.

Projets patrimoniaux au niveau du quartier

- Collecter des histoires, des traditions et des images du quartier et les rendre visibles à travers des expositions, des podcasts ou des itinéraires de promenade afin de créer des liens entre les différentes générations.

Discussions de quartier et cafés culturels

- Des moments de dialogue organisés régulièrement autour de thèmes qui touchent tout le monde, tels que la mobilité, l'espace public et les espaces verts. Le **forum** communautaire de GC Nohva en est une illustration créative. Outre l'organe administratif et l'assemblée générale, GC Nohva dispose désormais d'un forum communautaire au sein duquel les organisations et associations locales partagent leur expertise et discutent ensemble des thèmes locaux. Ce forum conseille l'organe administratif de GC Nohva.

Renforcer le tissu urbain informel et la formation de communautés
Collaborations entre organisations culturelles au niveau du quartier

- Projets de coopération entre la bibliothèque, le centre jeunesse, la maison des arts et l'organisation patrimoniale autour d'un thème de quartier commun.

Ambassadeurs de quartier

- Recourir aux habitants locaux comme figures de liaison entre différentes communautés, voir Grijpbaar BXL Brugfiguren.

Coopération avec des partenaires non culturels

- Relier la culture au sport, aux soins et au bien-être afin d'atteindre de nouveaux réseaux et de nouveaux publics.

3.3 Propriété partagée

Propriété partagée - Ensemble, nous faisons la différence. Littéralement.
Dans une société complexe et en mutation rapide comme Bruxelles, une chose est claire : personne ne peut résoudre seul les grands défis sociaux actuels, qu'il s'agisse du climat, de l'inclusion, du vieillissement de la population, de la pauvreté, de la numérisation ou de la rénovation urbaine. Ni les pouvoirs publics, ni les citoyens, ni la société civile, ni le marché. La collaboration n'est pas une option, mais une nécessité.

Le défi consiste à abandonner une pratique planifiée de manière descendante, dans laquelle les organisations culturelles et socioculturelles ne font que déployer leurs propres plans. Nous évoluons vers un modèle dans lequel nous faisons de la place aux autres, partageons les initiatives et écoutons avant de planifier. C'est ce qu'on appelle la propriété partagée. Nous ne créons pas une culture pour la ville, mais avec la ville. La propriété partagée signifie que nous osons mettre les besoins des autres au centre, non par simple sympathie, mais par conviction que la somme est plus forte que les parties. Ce n'est pas l'organisation individuelle qui est au centre, mais le processus de coopération. Seuls ceux qui coopèrent de manière proactive, précoce et sur un pied d'égalité peuvent avoir un impact durable.

Actions

Encourager la propriété partagée
Changer de position : passer d'initiateur à facilitateur
Catalyser les idées et les partenariats
Organiser le fonctionnement comme catalyseur d'idées de quartier, de projets partenaires et de parcours collectifs.
Encouragez les initiatives ascendantes et créez des procédures claires et accessibles pour que les acteurs externes puissent concrétiser leurs idées dans le cadre de l'infrastructure et du fonctionnement.

Établissez des liens de manière proactive
- Investissez du temps dans le réseautage actif et entretenez des relations durables avec un large éventail d'acteurs : petites associations, groupes informels, citoyens, artistes, conseils de quartier, etc.
- Organisez régulièrement des rencontres, des tables rondes ou des appels à projets ouverts axés sur le dialogue, les attentes et les besoins mutuels.

Formulez des objectifs communs
- Pour chaque projet, définissez des objectifs communs et précisez clairement la contribution de chaque partie au résultat final.

- Faites place à la co-création, de la phase de conception à l'évaluation.

Garantissez la transparence et une répartition claire des rôles

- Développez des formats et des méthodes qui permettent de garder une vue d'ensemble de la collaboration : accords, attentes et responsabilités clairs.
- Apprenez à travailler avec des responsabilités partagées plutôt qu'avec un contrôle total.

Créez un espace pour la réflexion commune

- Organisez des sessions au cours desquelles les leçons, les erreurs et les succès sont partagés, et où la propriété partagée peut se développer (par exemple, lors du Cultuurraad et de la Cultuurplatform).

3.4 Partage des connaissances et partenariats

Partenariats : c'est en dehors de la bulle que se construit l'avenir.
Dans une ville comme Bruxelles, riche en voix, en cultures et en expériences, briser les schémas familiers n'est pas un luxe, mais une nécessité. Les partenariats qui continuent à fonctionner dans le même cercle passent à côté de l'occasion de vraiment changer les choses. L'avenir ne réside pas dans la répétition de ce qui fonctionne, mais dans l'exploration de l'inconnu : des collaborations avec des acteurs inattendus, avec des organisations extérieures au secteur culturel, avec des personnes qui n'ont pas encore été entendues.

Le défi consiste à faire entendre non pas la voix la plus forte, mais la bonne combinaison de voix.
Pour y parvenir, nous devons activement abattre les murs entre les secteurs, les systèmes et les modes de pensée, et construire des ponts fondés sur le respect mutuel, les intérêts communs et un processus ouvert.

Actions

S'ouvrir structurellement à de nouvelles alliances

- Rechercher des collaborations avec des partenaires du secteur social, des associations de quartier, des associations de nouveaux arrivants ou de jeunes.
- Développer un réseau d'apprentissage pour les organisations culturelles afin de dépasser les choix de partenaires évidents. Cf. coaching Stadsmakers.

Structures politiques qui facilitent la coopération au lieu de la freiner

- Plaider auprès des autorités en faveur d'un système de rapportage commun pour les projets communs.
- Lancez un programme de projets pilotes bruxellois cofinancé par la Ville, la VGC et les Communautés.

Nouveau partenariat = nouveau cadre

- Adapter les formulaires de subvention et les critères d'évaluation afin que l'expérimentation, le processus et les partenaires inconnus soient considérés comme des atouts à part entière.
- Cesser de favoriser les réseaux existants dans les procédures de sélection, cf. Stadsmakers.

Les *Brede school* comme pont entre l'éducation et la culture
Dans un contexte urbain complexe comme celui de Bruxelles, où les défis en matière de personnel, de langue et de moyens pèsent lourdement sur l'enseignement, l'école élargie constitue un maillon crucial. Les bredeschoolcoördinatoren jettent des ponts entre les écoles et les partenaires culturels, éducatifs et sociaux, et facilitent des collaborations durables qui vont au-delà de la salle de classe.

Le défi consiste à éviter que le domaine culturel ne devienne une extension de l'enseignement. Dans le même temps, la collaboration via l'école communautaire offre une occasion importante d'élargir l'univers des enfants et des jeunes et de renforcer l'expertise de chacun. Les organisations culturelles peuvent se plonger dans les objectifs d'apprentissage, tandis que les professionnels de l'enseignement découvrent les connaissances riches et axées sur le quartier ainsi que l'expérience pratique des travailleurs culturels.

Les bredeschoolcoördinatoren jouent un rôle clé dans cette coopération. Ils identifient les besoins, accompagnent les partenaires et soutiennent la mise en place de coopérations réfléchies, réalisables et ancrées localement. Grâce à leur rôle de facilitateurs, les organisations culturelles trouvent plus facilement des partenaires parmi les écoles, et celles-ci peuvent puiser dans une offre large et polyvalente sans avoir à développer elles-mêmes chaque projet.

Pour les enfants et les jeunes, cela se traduit par un environnement d'apprentissage plus riche, dans lequel l'art, la culture et la langue occupent une place naturelle. En développant ensemble des modalités de collaboration claires et en apprenant les uns des autres, un réseau résilient se développe, dans lequel l'expertise culturelle et la vision pédagogique se renforcent mutuellement. Ainsi, la culture ne devient pas un fardeau supplémentaire, mais un allié naturel dans le développement des enfants et des jeunes bruxellois.

Actions

Renforcer la coopération entre les écoles et les partenaires culturels via l'école communautaire
Encourager et faciliter les partenariats

- Les bredeschoolcoördinatoren jouent un rôle central dans le rapprochement des écoles et des partenaires culturels et éducatifs.
- Organiser chaque année des réunions entre l'école communautaire, les partenaires culturels, les GC et les écoles du quartier afin d'harmoniser les attentes mutuelles.
- Créer un **guide d'inspiration** ou une boîte à outils avec des exemples pratiques réussis et des formats pour la coopération, la scène scolaire, les journées thématiques, l'art en classe...

Développement et soutien de projets
- Prévoyez **des processus de co-création** dans lesquels les partenaires culturels développent de nouvelles initiatives en collaboration avec les écoles.

Le plan stratégique culturel tel qu'il se présente actuellement est le résultat d'un processus d'apprentissage partagé. Il ne s'agit pas seulement d'un service ou d'une organisation, mais d'une réflexion à l'échelle de la ville et de l'ensemble du secteur. Les nombreuses notes de vision — émanant de la Ville de Bruxelles et de ses départements, des centres communautaires, des maisons de la culture et des réseaux externes tels que RAB/BKO et N22 — constituent ensemble un précieux réservoir de connaissances. Cela ne doit pas être sous-estimé ou ignoré.

Le défi consiste à ne pas repartir à chaque fois d'une page blanche, mais de reconnaître, d'activer et de partager l'ensemble riche et diversifié des connaissances existantes : passer d'une page blanche à une palette riche, où le croisement des idées n'est pas un raccourci mais une voie réfléchie et durable vers une politique culturelle plus forte, et où notre ville et nos organisations sont pleinement utilisées comme source de connaissances et terrain d'application, le partage des connaissances étant au cœur de notre fonctionnement et non une question secondaire.

Actions

Institutionnaliser et exploiter le partage des connaissances

Valider le travail existant comme point de départ

- Partager un espace avec un inventaire de ce qui a été réalisé : succès, enseignements et obstacles.
- Accorder une attention particulière aux faits et chiffres, mais aussi aux exemples inspirants (*bonnes pratiques*) qui ont prouvé leur efficacité.

Le croisement des idées comme méthode

- Organisez des moments d'intervision entre les services municipaux et les partenaires culturels autour des notes de vision existantes. Cf. Cultuurraad et Cultuurplatform
- Travaillez à la mise en place d'un outil de synthèse qui relie de manière structurelle les différentes notes et perspectives.
- Évitez de créer sans cesse de nouveaux formats — utilisez et reliez ce qui existe déjà.
- Transmission intergénérationnelle des connaissances, revalorisation des connaissances et de la sagesse des seniors bruxellois.

Utilisez votre ville à 100 %.

- Réalisez une auto-analyse du fonctionnement urbain : comment les connaissances existantes sont-elles utilisées ou oubliées aujourd'hui ?
- Examinez dans quelle mesure les projets et les politiques de la ville se complètent ou se contredisent.

Collecter et partager les bonnes pratiques

- Construisez un aperçu vivant des bonnes pratiques - par thème ou par groupe cible - qui peut être complété en permanence et partagé en interne/externe.

Encouragez le partage structurel des connaissances

- Faites du partage des connaissances un point fixe à l'ordre du jour des structures de concertation et du suivi des politiques.

- Encouragez les collaborateurs et les partenaires à documenter, réfléchir et rendre compte activement de leurs parcours.

3.5 Durabilité

La durabilité en tant qu'opportunité créative part du constat que le secteur culturel joue un rôle clé dans la transition vers une ville durable : non seulement en rendant son propre fonctionnement plus durable, mais aussi en ouvrant de nouvelles perspectives sur le climat, les soins et la cohabitation grâce à l'art et à l'imagination. Ce rôle repose sur trois fondements durables : l'écologie, en réduisant l'empreinte écologique et en prenant soin de l'environnement ; la justice sociale, en répartissant équitablement les charges et les opportunités de la transition ; et l'imagination culturelle, qui offre un espace pour l'expérimentation, le dialogue et les visions d'avenir. La culture est plus qu'un simple secteur : elle constitue à la fois la mémoire collective et le laboratoire de l'avenir. En abordant la durabilité non pas comme une obligation, mais comme une opportunité créative, la politique culturelle locale peut rassembler les gens, faire naître de nouvelles histoires et contribuer activement à la transition nécessaire.

Le défi consiste, à partir du service culturel, des centres communautaires, des maisons de la culture et des projets qui voient le jour grâce à l'appel à projets Stadsmakers, à nous laisser inspirer par la nécessité de réduire notre empreinte écologique et, dans chaque activité, chaque parcours et chaque expérience, non seulement à agir de manière plus durable, mais aussi à ouvrir de nouvelles perspectives culturelles.

Actions

Nous nous engageons à montrer dans nos rapports non seulement l'impact artistique et social, mais aussi les progrès écologiques.

Nous montrons ainsi comment notre fonctionnement s'aligne progressivement sur les **objectifs climatiques et de durabilité** de la ville et comment la culture contribue à un avenir viable et résilient.

Nos leviers durables :

- Production circulaire et réutilisation des matériaux
- Gestion durable des bâtiments et efficacité énergétique
- Réflexion artistique sur le climat et la justice écologique
- Collaborations avec d'autres domaines urbains tels que l'éducation, le bien-être, la jeunesse et le sport

Le Plan Climat de la Ville de Bruxelles fixe des objectifs clairs et ambitieux pour le territoire :

- réduire les émissions de gaz à effet de serre de 55 % d'ici 2030
- atteindre la neutralité carbone d'ici 2050
- rendre le territoire plus résilient au changement climatique

- **Dans le cadre de ce plan, la Ville soutient chaque année des projets d'acteurs bruxellois via l'appel à projets Plan Climat.**

https://www.brussel.be/klimaat-en-stad-transitie

4. Malléable

De l'espace pour l'expérimentation et l'espace blanc.

Avec Kneedbaar BXL (Malléable), la Ville de Bruxelles crée délibérément des lieux où l'expérimentation, l'innovation et l'espace blanc occupent une place centrale : des zones où l'avenir peut encore être inventé et où les idées ont la possibilité de respirer. Nous construisons des espaces plus sûrs et plus sages dans lesquels les créateurs, les habitants et les organisations osent essayer, apprendre et même échouer, afin de parvenir à de nouvelles perspectives et pratiques.

Cette ville malléable stimule la croissance par la flexibilité, l'apprentissage tout au long de la vie et l'exploration active de nouvelles possibilités. Les frictions ne sont pas effacées, mais occupent une place significative en tant que moteur de débat, d'activisme et de changement. Il en résulte un environnement urbain dynamique dans lequel la créativité, la solidarité et le progrès se renforcent mutuellement de manière durable.

Expérimentation

Donner de l'espace aux frictions

Kneedbaar BXL

Vie nocturne

Croissance

Espace blanc

Espace intermédiaire

Safe Space

Braver Space



4.1 Espace blanc

L'espace blanc comme espace de respiration pour la rencontre, l'imagination et la co-création. L'espace blanc crée un espace de respiration. Pour les créateurs, les habitants, les jeunes, les nouveaux Bruxellois, les citoyens engagés. Il fait de la culture un bien commun, de la maison de la culture une maison ouverte, de la politique un document vivant. En prévoyant dans notre infrastructure des lieux qui peuvent rester « ouverts » — sans affectation stricte —, nous donnons aux gens la possibilité de s'approprier l'espace. En prévoyant des plages horaires libres dans nos agendas, nous pouvons réagir à ce qui se passe dans la ville. En laissant une marge dans nos budgets, nous montrons notre volonté d'écouter, d'apprendre, d'évoluer.

Le défi réside dans le fait que l'espace blanc exige également quelque chose de notre culture de travail : l'audace de lâcher prise, de privilégier le processus plutôt que le résultat et de considérer les échecs comme une source d'apprentissage. Cela exige de consacrer consciemment du temps de travail et de l'attention à ce qui se présente, même lorsque le résultat est incertain, car c'est précisément là, dans l'imprévisible, que résident les germes de l'innovation, de la solidarité et de la pertinence sociale, et parce que l'espace blanc n'est pas un vide mais un potentiel, pour lequel nous, en tant qu'acteurs culturels, avons la responsabilité de créer un espace mental, physique et organisationnel dans lequel chacun se sent le bienvenu, non seulement en tant que spectateur, mais aussi en tant que participant et copropriétaire.

Actions

Créer un espace blanc physique

- Encourager la politique de la maison ouverte : libérer de l'espace dans les bâtiments qui peut être occupé librement par ceux qui ont une idée ou un besoin.
- Développez des lieux à fonction indéterminée : cafés sans consommation obligatoire, salons urbains, coins salon ou salles multifonctionnelles. Cf. Villa Canapé
- Prévoyez des infrastructures pour les rencontres spontanées - wifi, tables, sièges, prises électriques - sans obligation de consommation ou d'inscription. Cf. exemples bib ou Muntpunt

Intégrez des espaces blancs dans la programmation

- Laissez systématiquement des espaces vides dans la programmation et les agendas, non pas comme des endroits oubliés, mais comme un choix stratégique.

L'espace blanc dans le budget

- Prévoyez une ligne budgétaire pour les initiatives d'espace blanc : petites aides financières, matériel, frais d'accueil...

Adapter les pratiques de travail et les structures

- Prévoyez du temps de travail explicite pour l'espace blanc dans les tâches du personnel.
- Établissez des cadres et des accords pour que les projets liés à l'espace blanc se déroulent de manière sûre, inclusive et réaliste.
- Évaluez les projets non pas en fonction de leur rendement, mais en fonction de leur valeur pédagogique, de leur capacité à créer des liens ou à innover.

4.2 Expérimentation

L'expérimentation, source d'oxygène pour une politique culturelle vivante. L'expérimentation n'est pas un luxe. C'est le poumon d'une société qui souhaite continuer à se développer, à créer des liens et à surprendre. Dans une ville comme Bruxelles, où la diversité et le changement sont la norme, il est essentiel que nous osions sortir des sentiers battus. Non pas pour choquer, mais pour découvrir : qu'est-ce qui anime vraiment le quartier, quels rêves bouillonnent sous la surface, quelles formes de cohabitation et de culture sont encore invisibles ?

Le défi consiste à expérimenter. Cela demande du temps, de l'espace, de la confiance et du courage, et cela implique d'accepter que l'échec est parfois inévitable. C'est précisément là que réside la valeur : chaque idée qui échoue apporte des enseignements, chaque succès inattendu ouvre de nouvelles perspectives. Cela exige de se détacher de l'obsession du mesurable et du « produit fini », et de prendre conscience que l'impact naît souvent dans le processus lui-même – dans la recherche, l'expérimentation, la coordination et l'ajustement communs.

Cela signifie faire de la place, au sens propre comme au figuré. De l'espace blanc dans les agendas, les budgets et les bâtiments. Cesser de planifier frénétiquement chaque mètre carré et chaque journée de travail, et donner aux employés la liberté d'écouter, d'observer et, à partir de là, de lancer de nouveaux projets expérimentaux. Sans plan rigide. Sans garantie de succès.

Cela nécessite également une communication claire et cohérente sur les raisons de l'expérimentation. Non pas comme un jeu, mais comme un investissement nécessaire dans l'innovation, la connexion et la pertinence sociale. En partageant ce message avec les décideurs politiques, le public et les collègues, on donne une légitimité à ce qui n'a pas encore de forme ni de nom définitifs, et on montre que la culture se développe aussi dans les marges.

Pour construire l'avenir, il faut oser échouer. Et donc oser investir dans l'inconnu : dans de petites initiatives à fort potentiel et dans des processus sans issue claire. Car c'est précisément là, dans l'incertitude, que naît quelque chose de nouveau.

Actions

Prévoir systématiquement des espaces blancs

- voir les actions ci-dessus

Communication et changement culturel

- Communiquez activement sur l'importance de l'expérimentation et la force de l'échec dans le secteur culturel.
- Rendez les expériences visibles : documentez et partagez les récits de projets qui ont vu le jour à partir d'idées spontanées ou issues de l'imagination, même s'ils n'ont pas été couronnés de succès.
- Misez sur une culture des valeurs dans laquelle « essayer et apprendre » est tout aussi important que « faire et réussir ».

Impliquer les partenaires

- Impliquez les artistes locaux, les associations, les groupes de résidents et les collectifs de jeunes dans des projets expérimentaux.
- Lancez un appel ouvert aux initiatives citoyennes innovantes, inattendues ou inédites, et proposez un accompagnement plutôt que des procédures de subventionnement lourdes. Cf. Stadsmakers

4.3 La culture s'épanouit dans une ville sûre et libre

Un espace sûr (ou plus sûr) est un espace physique et mental où les gens peuvent se déplacer, s'exprimer et se connecter aussi librement que possible, sans crainte de comportements transgressifs, d'exclusion ou de violence. C'est la condition de base pour un espace plus sage : un environnement dans lequel les participants osent aborder des thèmes difficiles, avec une attitude ouverte et la conscience que le point de vue de chacun est par définition incomplet. Les organisations et les événements qui offrent de tels espaces créent des environnements d'apprentissage où des conversations passionnantes, honnêtes et parfois conflictuelles deviennent possibles.

Les espaces plus sûrs sont une responsabilité partagée : la sécurité dans l'espace ouvert.
Ils vont au-delà de l'infrastructure. Ils exigent de l'attention, du temps, du dialogue, la capacité de lâcher prise et, surtout, un choix radical en faveur de la réciprocité. Pas de protection par l'isolement, mais la sécurité par la connexion.

Le défi consiste à renforcer l'offre d'espaces (plus) sûrs pour les personnes qui rencontrent des obstacles liés à la diversité de genre et sexuelle et au handicap, en accordant une attention particulière à celles qui sont encore plus vulnérables au sein de ces groupes. Nous voulons mettre en relation les personnes et les organisations qui créent de tels lieux de rencontre accessibles et sûrs, afin que les connaissances et les expériences puissent être partagées, en particulier pour les personnes qui vivent simultanément à plusieurs intersections de vulnérabilité.

Le défi consiste également à créer un environnement fondé sur la bienveillance, l'inclusion, la responsabilité partagée et le respect, toujours adapté aux besoins des personnes qui s'y réunissent. Il ne s'agit pas de rechercher un état final de sécurité totale, mais plutôt un effort collectif continu : reconnaître les risques, briser les mécanismes d'exclusion et créer un espace pour ceux qui sont trop souvent marginalisés ailleurs.

Les espaces plus sûrs ne sont pas seulement des lieux physiques, ils sont un sentiment, une promesse : « Tu fais partie du groupe, tu es vu, tu peux être ici tel que tu es. » La création de tels lieux est l'un des plus grands défis sociaux et l'une des plus grandes opportunités pour le travail culturel dans la ville.

Les espaces plus sûrs ne se créent pas d'eux-mêmes. Ils nécessitent **des cadres conscients et durables**. Des cadres dans lesquels les jeunes sont non seulement les bienvenus, mais aussi reconnus comme copropriétaires du lieu. Cela commence par l'écoute : découvrir ce qui fonctionne, ce qui est nécessaire, ce qui inspire. Cela nécessite une culture de **confiance** : donner de l'espace sans contrôler, accompagner sans dominer.

Un véritable espace plus sûr reconnaît que **les comportements liés à l'âge** ont autant de valeur que les autres. Nous devons oser concevoir des lieux où les jeunes peuvent se sentir à l'aise, sans être jugés, tout en développant des initiatives qui créent des liens **intergénérationnels**, sans pour autant les uniformiser. Les jeunes participent au programme, utilisent leurs talents et leurs intérêts comme levier pour la co-création. Cela signifie également reconnaître leur engagement, l'apprécier de manière visible et l'ancrer de manière structurelle, financièrement ou autrement.

Actions

Ancrer de manière visible et structurelle les espaces plus sûrs dans la politique culturelle locale

- Mentionnez explicitement la création d'espaces plus sûrs comme une priorité dans le plan de politique culturelle.
- Les espaces sûrs ne sont pas un sous-produit, mais un choix politique délibéré.

Reconnaître et activer les jeunes en tant que copropriétaires de l'espace et du programme
Prévoir un soutien, de petits budgets, des espaces - pour des projets co-créatifs initiés par des jeunes. Les jeunes se sentent considérés et appréciés. Les espaces culturels évoluent vers des lieux de propriété partagée.

Repenser les infrastructures et les espaces comme des lieux accessibles, sûrs et partagés

- Rendez les espaces sans consommation accessibles : eau, wifi, café, prises électriques, éclairage tamisé.
- Encouragez l'utilisation multifonctionnelle et partagée des infrastructures, par exemple via des systèmes de réservation avec créneaux horaires libres.
- Autorisez également les initiatives non labellisées ; aucune ASBL ou reconnaissance requise.

4.4 Sans complexe, même après le coucher du soleil.

La vie nocturne est plus qu'un simple divertissement : c'est un lieu puissant de rencontre, d'expression et de liberté. Elle offre des opportunités uniques de contacts sociaux entre des personnes diverses. La nuit est reconnue comme un domaine culturel à part entière, offrant un espace pour l'expérimentation, la programmation de niche et l'inclusion.

Le défi consiste à reconnaître la vie nocturne comme un espace culturel à part entière où la liberté, la découverte et la rencontre occupent une place centrale. La journée est régie par la structure et l'exécution ; la nuit, une autre dynamique se met en place : la danse, le rythme et la solidarité temporaire entre inconnus, que le chercheur Luis-Manuel Garcia appelle à juste titre *la « liquidarité »*. La nuit est le lieu où les gens expérimentent des identités et découvrent qui ils peuvent être dans une ville qui ne dort jamais comme Bruxelles. Mais tout le monde n'y a pas accès. Les barrières physiques, les transports publics limités et l'exclusion sociale ou financière font que de nombreux Bruxellois, jeunes, personnes LGBTQIA+, personnes issues de l'immigration, ne se sentent pas les bienvenus ou en sécurité. La discrimination à l'entrée et les coûts élevés renforcent ce sentiment. Ainsi, beaucoup restent littéralement à l'écart, alors que la nuit offre justement des opportunités de découvrir la ville autrement et de se déplacer plus librement. En mettant délibérément la vie nocturne à l'honneur, la culture devient un levier pour une ville plus inclusive, même après le coucher du soleil.

Conseil de nuit et soutien nécessaire pour développer davantage l'expertise

Le secteur des sorties, très dynamique et réputé à Bruxelles, constitue une valeur ajoutée pour la ville : les événements et la culture club contribuent à la vitalité culturelle et économique ainsi qu'à l'attrait touristique. À l'instar de Paris, Berlin et Amsterdam, la Région bruxelloise a créé en 2020 un Conseil de la nuit afin de mieux gérer la vie nocturne de la capitale belge.

Le Conseil de la nuit de Bruxelles est composé de différents représentants des secteurs commercial et culturel et d'acteurs au cœur de la vie nocturne de la capitale belge. La première mission de ce conseil est d'améliorer l'expertise sur ce thème : étudier la nuit pour mieux la comprendre et améliorer sa gestion, notamment en ce qui concerne sa dimension festive. Un inventaire cartographique des équipements et services nocturnes (horeca, salles de fête, lieux événementiels, services de garde, transports publics nocturnes, etc.) permettra de poser les premiers jalons d'une vision territoriale de la fête à Bruxelles. L'étape suivante consistera à définir les typologies des quartiers festifs, à cibler certains quartiers en collaboration avec les acteurs concernés et à formuler des recommandations visant à améliorer la cohabitation des différentes fonctions de la ville : habitat, environnement, festivités et vie nocturne.

La Ville de Bruxelles contribuera à ces analyses et utilisera les conclusions des études pour développer et organiser la vie nocturne sur son territoire.

4.5 Donner de l'espace aux frictions - Stimuler la culture du débat

Stimuler la culture du débat - Les maisons de la culture, une voix engagée dans une ville diversifiée.
Dans une ville comme Bruxelles, où la diversité est la norme, nos centres communautaires, nos maisons de la culture et nos institutions socioculturelles ont non seulement une responsabilité culturelle, mais aussi une responsabilité sociale. Ils ont le droit et le devoir de participer activement au débat public. Non pas d'un point de vue neutre et distant, mais en étant ancrés dans la réalité, avec la ville comme monde et le monde dans la ville.

Le défi consiste à donner forme à l'engagement social d'une manière qui ait du sens.
Cet engagement peut prendre de nombreuses formes : du renforcement des voix trop peu entendues au soutien des initiatives citoyennes qui œuvrent pour une ville vivable et juste. De l'offre d'un espace aux artistes qui osent poser des questions dérangeantes à la prise de positions claires dans des débats sociaux complexes. La neutralité n'est pas un point de départ, mais une occasion manquée d'être pertinent et connecté. **Le défi consiste également à rendre cet engagement tangible dans son propre fonctionnement.** Quiconque aspire à l'inclusion, à la durabilité ou à l'égalité des chances doit le concrétiser en interne. Non pas par des actions symboliques ou une représentation superficielle, mais par des choix structurels qui rendent justice au tissu complexe de cette ville. Car ceux qui font la culture font aussi la ville.

Actions

Donner de la place aux voix et aux thèmes sous-représentés

- Prévoyez systématiquement dans le programme un espace pour les voix et les récits rarement entendus, par exemple via des appels à candidatures ouverts, des conservateurs invités ou des coproductions.
- Collaborez avec des organisations locales, des initiatives de quartier et des mouvements citoyens.

Inscrire activement les thèmes sociaux à l'ordre du jour

- Développez une programmation thématique autour de sujets sociaux urgents (climat, inégalités, racisme, bien-être mental, etc.).
- Encouragez les programmateurs à mettre en place des collaborations avec des experts, des militants, des universitaires et des experts par expérience.
- Organisez des moments publics qui encouragent le dialogue, la réflexion et les rencontres, même en dehors du cercle des « consommateurs culturels classiques **».**

En tant qu'organisation, prenez position

- Élaborez un cadre de valeurs interne qui adopte des positions claires sur l'inclusion, la durabilité, l'antiracisme et l'égalité.
- Communiquez de manière transparente à ce sujet auprès de vos collaborateurs, partenaires et du public.
- Encouragez vos collaborateurs à en être les ambassadeurs.

« Pratiquez ce que vous prêchez » dans votre propre fonctionnement

- Élaborez une politique d'inclusion et de diversité assortie de mesures et de suivi mesurables.
- Travaillez à une gestion durable de votre entreprise (énergie, mobilité, utilisation des matériaux).
- Veillez à la représentativité de votre personnel, de votre programmation et de votre approche du public.
- Évaluez régulièrement l'impact social de votre propre fonctionnement.

Faciliter et alimenter le débat

- Créez des espaces sûrs et ouverts pour le débat et l'échange entre divers groupes cibles.
- Investissez dans l'animation de discussions, des formats multilingues et des méthodes de travail participatives.
- Encouragez l'écoute active, la compréhension mutuelle et l'action commune.

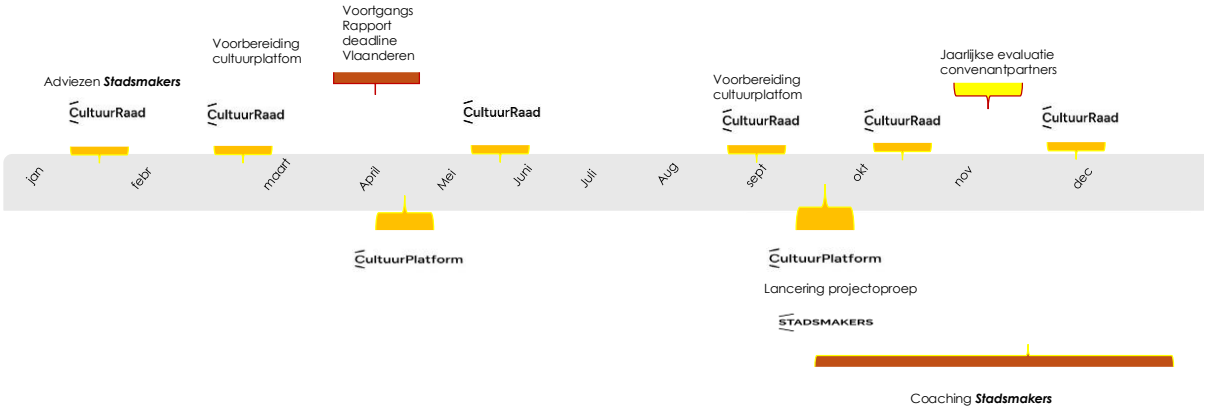
Parcours 26-31

Chronologie

calendrier annuel :

CULTUURBELEIDSPLAN STAD BRUSSEL 26→31

Eén jaar cultuurbeleidsplan 2.



Cultuurraad

Le Cultuurraad de la Ville de Bruxelles conseille l'échevin des Affaires néerlandophones sur le plan local de politique culturelle. Il rassemble également des personnes et des organisations issues du milieu socioculturel néerlandophone de la Ville de Bruxelles. Le Cultuurraad joue ainsi un rôle central entre la politique, le milieu socioculturel néerlandophone au sens large et les Bruxellois eux-mêmes.

Composition

Le Cultuurraad se compose d'**un maximum de dix-huit membres** élus pour une **période de trois ans**. Nous veillons tout particulièrement à la diversité dans la composition du Conseil, tant en termes de genre que d'origine et d'expérience. Les membres s'engagent sur la base de leur expertise, soit en tant que bénévoles, soit en tant que professionnels. Ils résident sur le territoire de la ville de Bruxelles ou sont actifs au sein d'une organisation socioculturelle ou d'une institution culturelle opérant à Bruxelles.

Nous attendons des membres du Cultuurraad plus que de simples conseils. **Ils jouent le rôle de médiateurs, de caisse de résonance et de moteurs de la politique culturelle bruxelloise**. Ils mettent activement à profit leurs connaissances et leur expérience pour contribuer à l'élaboration de la politique, en mettant en avant les signaux et les besoins du secteur culturel. Ils réfléchissent de manière constructive aux plans et aux appels à projets, tels que Stadsmakers, et apportent une contribution substantielle à la préparation de la Cultuurplatform, afin que celle-ci propose à chaque fois un programme inspirant et pertinent. En outre, ils veillent à ce que des voix nouvelles et fraîches soient présentes lors des réunions semestrielles du réseau, afin que la Cultuurplatform continue de refléter le domaine socioculturel néerlandophone de la ville de Bruxelles. Au cours de la Cultuurplatform, les membres jouent également un rôle actif, par exemple en tant qu'orateur, modérateur ou animateur thématique. Ils contribuent ainsi non seulement à la politique, mais aussi à une dynamique culturelle vivante, diversifiée et ouverte dans la ville de Bruxelles.

Cultuurplatform

Le Cultuurraad organise au moins deux fois par an une **Cultuurplatform** ouverte**.** Cette plateforme est accessible à toute personne qui se sent concernée par la vie socioculturelle néerlandophone à Bruxelles, notamment les organisations, les créateurs, les acteurs du secteur culturel et les habitants engagés. La Cultuurplatform sert à la fois de lieu de rencontre, d'espace d'inspiration et de canal de participation : elle rassemble les gens, stimule l'échange d'idées et apporte une contribution précieuse à l'orientation de la politique culturelle locale.

Tout comme le Cultuurraad constitue un terreau fertile pour la Cultuurplatform, celle-ci apporte à son tour un souffle nouveau au Cultuurraad. Les idées et les signaux qui y sont recueillis affinent les avis et renforcent leur pertinence.

De cette manière, le Cultuurraad relie, renforce et soutient la vie socioculturelle néerlandophone à Bruxelles. Ensemble, nous construisons une ville où la culture est tangible, partageable, portable et malléable.

Stadsmakers

À l'automne, l'appel à projets « Stadsmakers » sera lancé sur la Cultuurplatform. L'appel à projets est lancé chaque année dans le cadre du plan culturel local. Les projets qui répondent aux objectifs et aux critères de sélection peuvent bénéficier d'une subvention. Grâce à cet appel à projets, les particuliers, les collectifs, les associations de fait ou les ASBL peuvent contribuer à la mise en œuvre d'un ***Complexloos BXL***.

Rapport d'avancement

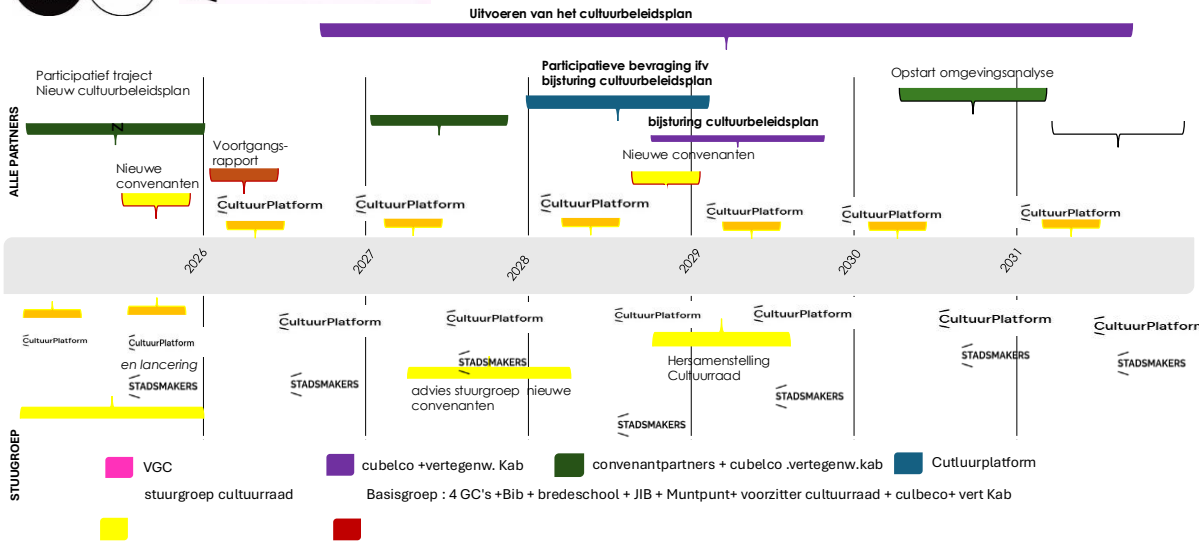
Le rapport d'avancement annuel est l'outil qui permet de rendre compte de l'état d'avancement de la politique culturelle locale. La lecture du rapport d'avancement annuel donne un bon aperçu des actions qui ont été menées et de celles qui sont prévues pour l'année à venir. Les organes administratifs, les assemblées générales des centres communautaires, le Cultuurraad et le conseil consultatif de la bibliothèque émettent tous chaque année un avis sur le rapport d'avancement. Celui-ci doit ensuite être approuvé par le collège des bourgmestre et échevins et le conseil communal.

Le rapport d'avancement est bien sûr un instrument de reporting, destiné à rendre des comptes aux autorités. Nous avons réussi à transformer cette *formalité obligatoire*, sans implication émotionnelle des partenaires, en un instrument d'évaluation participatif. Tous les partenaires (de l'AB à Filemon) contribuent à la rédaction de ce rapport d'avancement. Cela nous donne une vue d'ensemble des actions et des réalisations de chacun.

Grâce à ces informations, nous nous tournons vers la Cultuurplatform et la portons à un niveau supérieur. Nous faisons de la Cultuurplatform un outil permettant d'impliquer les citoyens de manière participative dans l'évaluation du plan culturel local. Le vaste domaine culturel peut ainsi exprimer son opinion et contribuer à déterminer les priorités pour l'année à venir.

Nous faisons ainsi du plan culturel local un plan auquel toute la ville contribue.

CULTUURBELEIDSPLAN
STAD BRUSSEL 26→31



Actions

Nous avons opté pour un plan évolutif. Il est donc essentiel de continuer à attirer l'attention sur le plan de politique culturelle. Miser sur les partenariats et renforcer et/ou ancrer la participation citoyenne constituent toujours le fil conducteur à cet égard. À mi-parcours de la législature, nous aboutirons ainsi à de nouvelles actions et pourrons modifier nos priorités.

L'évaluation annuelle du plan de politique culturelle est également l'occasion idéale de lui donner une plus grande visibilité et constitue donc un moment de communication important (voir ci-dessous).

1. Tangible		
NUMÉRO	ACTION	PAGE
1.2.1	Ancrer le patrimoine dans l'écosystème local.	13
1.2.2	Recueillir des récits avant que l'oubli ne commence	13
1.2.3	Le patrimoine vivant, ciment de la ville	13
1.2.4	Utiliser le patrimoine comme catalyseur de rencontres sociales	13
1.2.5	Activer des collaborations structurelles entre le patrimoine et la ville	13
1.2.6	Du patrimoine comme thème au patrimoine comme méthodologie	13
1.3.1	Un accueil chaleureux commence par une porte ouverte, au sens propre comme au figuré	14
1.3.2	Répondre aux besoins sociaux et aux 3 essentiels : eau, toilettes, wifi	14
1.3.3	Un accueil accessible	15
1.3.4	Mettre en place des leviers centraux	15
1.4.1	Être visible au-delà des murs classiques	15
1.4.2	Faire appel à des figures de liaison	15
1.4.3	Écouter et prendre au sérieux les signaux inattendus	16
1.4.4	Créer un espace pour des rencontres sans conditions	16
1.4.5	Montrer des exemples de reconnaissance et de réussite	16
1.4.6	Gérer la diversité et l'inclusion de manière structurelle	17
1.4.7	Répondre aux besoins des figures de liaison	18
1.4.8	Évoluer vers une collaboration équitable avec les figures de liaison	18
1.4.9	Les figures de liaison permettent de diversifier le réseau, d'attirer de nouveaux talents et de renforcer les équipes.	19
1.5.1	Renforcer le néerlandais sans être exclusif ou dissuasif	20
1.5.2	Permettre aux enfants néerlandophones et allophones de s'amuser tout en découvrant le néerlandais	20
1.5.3	La culture comme moteur de l'acquisition du langage	20
1.5.4	Le pouvoir fédérateur du néerlandais va de pair avec la richesse du multilinguisme	21
1.5.5	Les organisations développent une attitude plus inclusive et plus flexible à l'égard des langues.	21
1.5.6	Impliquer activement les parents dans les loisirs et la vie culturelle de leurs enfants grâce à un accueil et une communication accessibles.	22
1.5.7	Connecter les parents à l'univers de leurs enfants.	22
1.5.8	Orientation à partir des réseaux existants	22
2.Partageable		
NUMÉRO	ACTION	PAGE
2.1.1	La Cultuurplatform comme carrefour important pour l'inspiration mutuelle, l'engagement et l'influence politique.	25
2.2.1	Le plan local de politique culturelle offre le cadre idéal pour renforcer la coopération entre les différents acteurs du domaine musical, des petits lieux de rencontre aux grands centres culturels.	25-26
2.2.2	Ancrage structurel de la musique dans la politique culturelle	27

2.2.3	Accès aux infrastructures et aux lieux de représentation	27
2.2.4	Participation, rencontres et plaisir linguistique à travers la musique	27
2.2.5	Coopération durable et équitable	27
2.2.6	Encourager les réseaux et les échanges	27
2.2.7	La Cultuurplatform comme levier	27
2.3.1	Les enquêtes comme outil stratégique, et non comme formalité	28
2.3.2	La participation comme moteur du travail socioculturel	28
2.3.3	La participation comme outil d'évaluation	28
2.4.1	Partage des espaces dans le secteur socioculturel - Inventaire et transparence	30
2.4.2	Repenser la politique d'aménagement du territoire sur la base d'une utilisation partagée	30
2.4.3	Encourager un changement de mentalité et de culture	30
2.4.4	Fournir un soutien pratique et mettre en place des systèmes	30
2.4.5	Faire appel à des coordinateurs locaux chargés de l'espace	30
2.4.6	Encourager le partage des locaux par le biais d'un soutien	30
2.4.7	Étendre l'économie collaborative aux matériaux et aux infrastructures	30
3. Portable		
NUMÉRO	ACTION	PAGE
3.1.1	Les structures politiques comme levier	33
3.1.2	Rôle proactif de médiateur	33
3.1.3	Utilisez votre ville à 100 %	33
3.1.4	Coordination et vue d'ensemble	33
3.1.5	Le succès est défini différemment : processus > résultat	34
3.1.6	Les habitants se sentent davantage écoutés, soutenus et impliqués dans la politique culturelle.	34
3.1.7	Détection précoce des initiatives émergentes	34
3.2.1	Renforcement des assemblées de quartier en tant qu'acteurs clés et des conseils de quartier en tant que partenaires essentiels jouant un rôle clair dans le suivi du plan d'action culturel	36
3.2.2	Soutenir les assemblées de quartier dans le cadre d'initiatives axées sur le quartier	36
3.2.3	Préserver l'échelle locale et l'identité	37
3.2.4	Renforcer et créer des lieux de rencontre locaux	37
3.2.5	Encourager les événements culturels à petite échelle	37
3.2.6	Projets patrimoniaux au niveau des quartiers	37
3.2.7	Discussions de quartier et cafés culturels	37
3.2.8	Renforcer le tissu urbain informel et la formation de communautés	37
3.2.9	Ambassadeurs de quartier	37
3.2.10	Coopération avec des partenaires non culturels	37
3.3.1	Encourager la propriété partagée	38
3.3.2	Établir des liens de manière proactive	38
3.3.3	Formulez des objectifs communs	38
3.3.4	Garantir la transparence et une répartition claire des rôles	38
3.3.5	Créer un espace pour la réflexion commune	38
3.4.1	S'ouvrir structurellement à de nouvelles alliances	39
3.4.2	Structures politiques qui facilitent la coopération au lieu de la freiner	39
3.4.3	Nouveau partenariat = nouveau cadre	39
3.4.4	Renforcement de la coopération entre les écoles et les partenaires culturels via les écoles polyvalentes	40
3.4.5	Encourager et faciliter les partenariats	40

3.4.6	Développement et soutien de projets	40
3.4.7	Institutionnaliser et exploiter le partage des connaissances : valider les travaux existants comme point de départ	41
3.4.8	Le croisement des idées comme méthode	41
3.4.9	Utilisez votre ville à 100 %	41
3.4.10	Encourager le partage structurel des connaissances	
3.5.1	Outre l'impact artistique et social, rendre compte également des progrès écologiques	42
3.5.2	Appel à projets annuel Plan climat de la ville de Bruxelles	42
NUMÉRO	ACTION	PAGE
4.1.1	Créez un espace blanc physique	44
4.1.2	Intégrez des espaces blancs dans la programmation	44
4.1.3	Budgétiser l'espace blanc	44
4.1.4	Adapter les pratiques de travail et les structures	44
4.2.1	Prévoir systématiquement des espaces blancs	45
4.2.2	Communication et changement culturel	45
4.2.3	Impliquer les partenaires	45
4.3.1	Ancrer les espaces plus sûrs de manière visible et structurelle dans la politique culturelle locale	47
4.3.2	Reconnaître et mobiliser les jeunes en tant que copropriétaires de l'espace et du programme	47
4.3.3	Repenser les infrastructures et les espaces comme des lieux accessibles, sûrs et partagés	47
4.5.1	Donner la parole aux voix et aux thèmes sous-représentés	49
4.5.2	Intégrer activement les thèmes sociaux dans l'offre	49
4.5.3	Prenez position en tant qu'organisation	49
4.5.4	« Mettez en pratique ce que vous prêchez » dans votre propre fonctionnement	49
4.5.5	Faciliter et alimenter le débat	49